

Bibliothèque numérique

medic@

**[Le Baillif de la Rivière, Roch]. Vray
discours des interrogatoires faicts en
la presence de Mm. de la Cour du
Parlement par les Docteurs regent...à
Roc le Baillif surnommé La Riviere,
sur certains poincts de sa doctrine**

*A Paris, G. L'Huillier, avec privilege du Roy, 1579.
Cote : 39580 (1)*



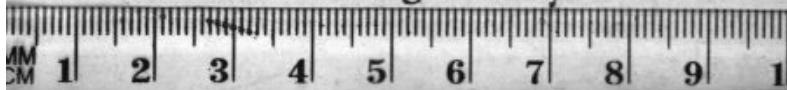
(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?39580x01>

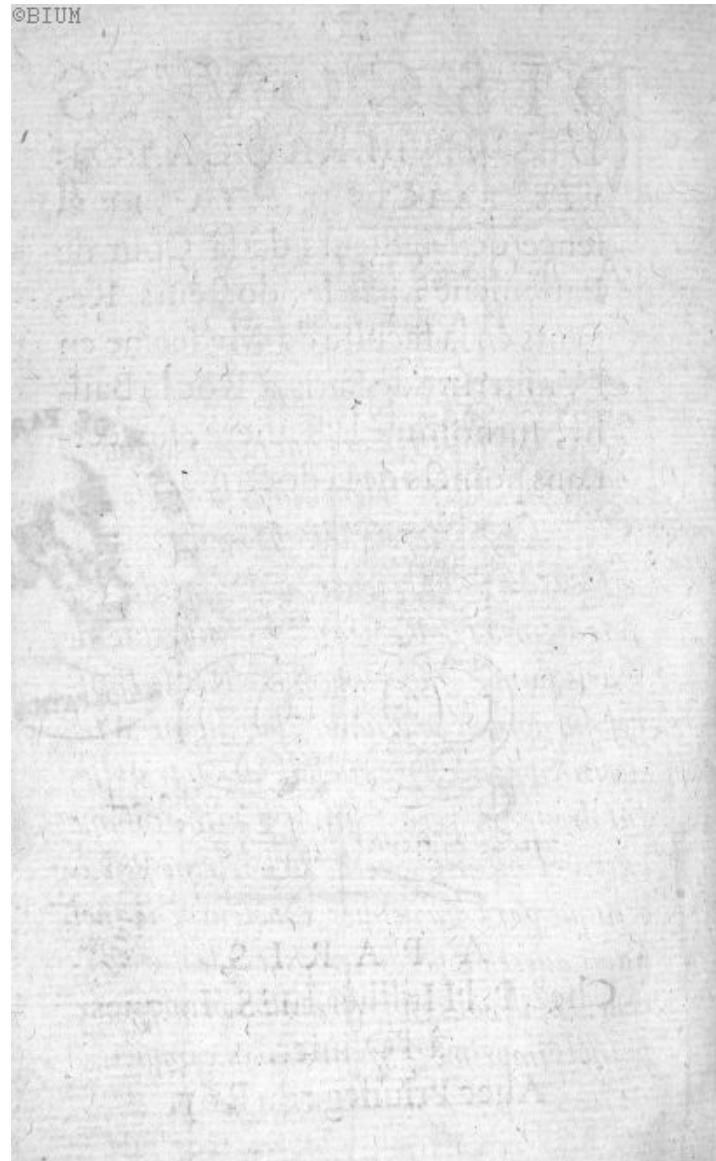
39580

S. Ch.
V R A Y
DISCOVR S
DES INTERROGATOI-
RES FAICTS EN LA PRE-
fence de Messieurs de la Cour de
Parlement , par les docteurs Re-
gents en la faculté de Medecine en
l'Vniuersité de Paris, à Rocl le Bail-
lif, surnommé la Riuiere , sur cer-
tains poincts de sa doctrine



A P A R I S,
Chez P. l'Huillier, rue S. Iacques
à l'Oliuier.
Auec Priuilege du Roy.







A N O S S E I G N E V R S D E
P A R L E M E N T.

NO S S E I G N E V R S
Lors que lon plaidoit si
solēnellement la cause d'en
tre les Doyen & Do-
cteurs de la faculté de
Medecine, les Recteur & Vniuersité de
Paris, iointz avec eux contre Roc le Bail-
lyf surnommé la Riuiere, soy disant Me-
decin Spagiric & disciple de Paracelse,
fut dressé un petit factum Latin, comme
extraict ou memoire de la doctrine Para-
celsique par l'un desdits Docteurs, lequel
auoit autrefois perdu temps à la lecture d'i-
celle: & il vous en presenta les principaux
poincts imprimez: Et quant aux impietez

A ij

abominables contenues es liures d'icelle doctrine condamnees au feu par les Theologiens de la Sorbone, avec prohibition de ne les point publier, il les fait escrire à la main au derriere dudit factū, parce qu'elles ne deuoient ny pouuoiet estre leués tout du long en audience. Or estant la Riuiere condamné par arrest interlocutoire d'estre interrogé par cinq de nous sur sa preten-
due doctrine & experience, & ce pendant defences à luy de ne les exercer, il n'a au-
cunement obey auxdites defences, ains pu-
bliquement & plusieurs fois commis homi-
cide volontaire à vostre sceu. Toutefois ayant esté interrogé deux fois deuāt vous,
a autant de fois donné plaisir de sa science
infuse, plusstot de la caue que du Ciel.
Mais estimāt estre peu de chose de la mar-
que d'ignorance deuant vn tel Senat, pre-
sente requeste pour estre receu à traiter des
malades: soubs laquelle estant mis, Pon-
tur in facco: derechef il publie vn liuret

intitulé, *Deffence aux demandes des Docteurs de la faculté de Medecine, qui est grādement cōtreuenir à vostre Arrest. Car sil est defendu, d'exercer selō vne doctrine, à plus forte raison de la publier & semer. Et toutefois audit liure il ne respōd ny pres ny loin aux demandes que lon luy feit, ny en l'un ny en l'autre Examen, qui estoient la plus part absurditez erronees de son Demosterion. Et quand vous ordonnez quelque fois qu'il sera fait preuve de la suffisance d'un homme de lettres sur le champ, il n'est pas dit, qu'un mois apres il vienne estaller sa marchandise en papier : car il y a assez de telle science à vendre à Paris. Combien qu'en cedit liure il ne s'en voye aucune bōne, mais force confusions, arrogances, cauillations, faulses allegations, mocqueries, & Coqs à l'asne, captions, prouocations, & deffiz à choses par vo⁹ à luy interdites, qui est l'exercice de son usurpation de Medecine: qui mōstre vne grand' cōtumace, & cō-*

A iij

temnement de vostre authorité. Et toutefois puis qu'il vous l'ose presenter, & que plusieurs personnes n'estans pas bien informees de la verité, pourroient auoir vne si-
nistre opinion de ceux qui ne diroient point
le contraire: Il a semblé à quelques gens sa-
ges, qu'il falloit mettre en auant le fait
nud, & l'histoire simple desdits deux Examens & demandes, pour voir comme il y res-
pond: qui sera le vray sac & saZ de sa cau-
se. Et par ce qu'en tout sondit liure il ses-
saye d'establir la doctrine Paracelsique,
c'est à dire, renuerter toute autre ancienne
& authorissee, & à la fin il adiouste vne res-
pōse audit factū: J'ay prins la peine de trās-
crire lesdits Examens, tels qu'ils m'ont esté
bailleZ au vray, par ceulx qui les ont pro-
posez, & desquels ne fault autres tesmoins
q' vous Nos Seigneurs, & ay mis quelques
petites notes contre sa responce à mon factū
à ce que par la conference desdites apostiles
la verité soit esclarcie. Vous suppliat, Nos

Seigneurs, de ne lire point vn liuret sans l'autre, ou garder une oreille à l'autre partie: & prédre en bōne part (suyuant vostre costume) si ie vous offre la deductiō, en ce qui nous touche, de ce qui s'est passé, & doit estre soubs la protection & targue de voz Arrests. Quant à enfoncer à viue iauge, & par forme de dialectique, comme il se deuroit faire, & rechercher par le menu les fondemens, si aucunz y a de la susdite doctrine: par ce que lon ne sçauoit dignemēt, & en peu de temps & papier, les donner à entendre à ceulx qui n'y sçauent rien du tout, & conuaincre ceux qui y sont aheurtez pour une vaine esperance, imagination & interest particulier. J'ay pensé estre le meilleur, apres en auoir succé la substance, des raisons cōtraires, renuoyer aux liures, desquels ie l'ay tiré, & les marquer icy seulement. Lesdicts points & fondement semblent cōsister en dixsept Articles, qui sont:

1. De l'origine & antiquité de la vraye

A iiiij

*Medecine. 2. De la preference de l'experience à la raison. 3. Des trois principes faulxement, supposez Sel, Soulphre, & vif-argét, & du nōbre des 4. Elemens & hu-
 meurs. 4. Des nouvelles maladies & re-
 medes, & si les Spagiriques sont nouueaux
 ou de quand. 5. Si toutes maladies sont
 guarissables. 6. De la necessité en Mede-
 cine de Spagirie, ou pl^e artificielle sublima-
 tion. 7. Si les maladies sont guaries par
 leur semblable. 8. De la cognoissance &
 nécessité d'Astronomie, & des iours criti-
 ques & quel esgard l'on y doit auoir.
 9. Comme c'est que l'on doit entendre que
 les corps inferieurs sōt regis des superieurs
 10. Des passages d'Hippocrate, Galien &
 Dioscoride, ou faulxement, ou ignorammēt
 alleguez par Seuerinus & la Riuere sur
 cette matiere. 11. De la cause materielle &
 efficiente, & transmutation des metaux.
 12. De l'or potable ou exalte', sçauoir si
 nous engraisse, & puisse estre arcane à tou-
 tes ma-*

tes maladies. 13. De la Magie & de ses branches, sçauoir si lon peult & doibt en uſer en nostre art. 14. De la Chiromâce, ſi elle luy eſt formellement necessaire. 15. Du rapport des ſept Planetes aux ſept metaux, & ſept parties nobles du corps. 16. De l'art ſigné pour cognoiſtre les proprietez de toutes herbes, meſmes à la ſeule veue. 17. De la diuision des maladies minéralles, & des remedes mineraux: Et quelques autres qui en depēdent. De toutes lesquelles queſtions & problémes il y a des hommes doctes de nostre temps & compagnie, qui en ont publié des traitez particuliers, & eſcriuent tous les iours. Et le touche pour vous monſtrre de quel poix & conſequen- ce eſt c'eſt' affaire, & combien d'autres connoiſſances & professions c'eſt ſecte cy embrasse & ſuffoque. Non toutesfois qu'il ſoit beſoing d'attendre que le temps vous aye fait paroir la verité d'iceux pour auoir nostre Arrest. Ou qu'il viene tāt de plain-

B

tes des maluersatiōs de ces enuahisseurs de l'estat d'autruy que vous soyez contraints possible trop tard d'y entendre. Sur quoy le *Dictum de Gamaliel & la comparaison de l'incognē entrant en vne maison n'est re-ceuable, sauf meilleur aduis : Car le tout se roule & tourne sur le piuot d'une premiere question, & derniere sçauoir: sil est loisible, (encores q tout ce que dessus fust biē prouué pour eux, & ne fust cōtraire à l'anciēne Philosophie & Medecine) de le publier sans cō-gé & cōtre deffense par iugemens tāt anciēs que nouueaux, cōme ils font temerairemēt.*

Quant au desfy & prouocation d'expērience, à la quelle il fait cōtenance nous appeller: d'autāt qu'il semble nous laisser vne marque sur le front, i'y respon le plus court & clairement qu'il se peult faire, & monstre que c'est vne façō nouuelle perilleuse & incertaine, disproportionnée aux personnes & sans laquelle vous pouuez facilement veoir quel il faict au fond, par ce que lon

voit assés q̄ ses mains condānent sa bouche.
Pour le regard des discours politiques, &
de la manutention des priuileges anciens,
desquels lon n'abuse pas aucunement, &
& par consequent des estats instituez de
Dieu, & necessaires pour une telle ville:
Et des marques pour discerner la bonne
& faulse doctrine: & de la preuoyance
digne de vous, à fin quil ne fint introduise
d'erreurs plus qu'il y en a desia, au moyen
desquels les vrayes estudes & sciences de-
meurent desertes: & que c'est qu'abandonner
les malades: & sil est bon de permettre que
celuy qui ordonne la medecine, la cōpose &
porte luy mesme. Et pour le regard du style
ou formule de la cause, antiquité, ordonna-
ce, droict & toute bōne Philosophie natu-
relle & morale: il se pourra bien tost commo-
dément scauoir du tresfameux plaidoyer du
Sceuole Parisien Monsieur l'Aduocat
Briffon, & de celuy de feu Monsieur Cap-
pel en mesme faict & parquet cōtre Mai-

B ij

ſtre Jean Thibault. Sur lesquels ſont inter-
uenus les Arrests, en la paible poſſeſſion
desquels nous deſirons eſtre maintenus: &
ſur lesquels (choſe ennuyeufe & dāgereufe)
nous ſommes contraints d'attendre un au-
tre ſecond iteratif & ſouuerain iugement,
& le moyen de l'entretenir par le banniffe-
ment (puis qu'autrement lon n'en peult ve-
nir à bout) & le rechafſement du ſanglier
hors la forêt, en laquelle il penſe touſiours
froiſſer & broiſſer à couuert. Et ainsि faul-
droit faire tous les ans, ſi par vostre ſageſſe
& bonté n'y eſt pourueu.

Nosſeigneurs, Dieu vœuille cōſeruer vostre
ſanté, aſin que vous conſeruez la publique
par la cōſeruation, chacun en ſon rang, des
membres d'icelle, ſans y laiſſer introduire
les monſtres d'opinions, & bigarrement de
nouueaux eſtats, entreprenans ſur vostre
vie & authorité.

In Rochi Baillifvi ementitam
Medicinam.

*Fraudibus, Hesperiis iam notus, & arte
Pelasga,
Notus & Eois Riperianus erat.
Sed veritus, ne non esset sua fama sat orbi:
Cognita, notam imis manibus esse cupit.
Quod prestare ipsi visa est ubi fœmina, posse
Quæ dicenda loqui, quæq; tacenda solet
Contigit una leuis mulier sanabilis arte,
Embryo cui latitâs vêtre trimestris erat
Officium simulans, inducta febre coëgit
Præconem inferni regna subire Iouis,*

Bonau. Grangerij Paris. M.

B ij

Epitaphium nobilis Matronæ à Riperiano interfectæ.

*Quos non viua tuli, nūc dulci lumine cassa
Parco viris, quibus est fæmina visa leuis.
Consilium Medici nanq; a spernata fidele,
Nugas esse putans Riperiani aliquid:
Huius fraude, comes sum manibus addita
nigris,*

*Mecum extincta gerens pignora cōiugij.
Quæ sim, sollicitus ne percontére viator,
Sed vana falli credulitate caue.*

Bonauent. Grangerij M. Parisiēsis.
Patria quæ repulit, tardi repulere Britones
*Quod Rohana órba foret pignoris at-
que viri.*

*Quémq; veneficij victu multasse Senatus
Fertur, quæ assiduò mille pericla manent.*

*Hunc oblita tui populosa Lutetia iactas?
Vrbs orbis caput es, cur capis omne
scelus?*

Gul. de Baillou. Parif. Med.



RECVEIL DES DEVX
EXAMENS FAICTS PAR
cinq de Meſſieurs de la faculté de Me-
dicine, contre Roc Bailyſ, ſurnommé
la Ruiere.

DAPHILOSOPIE
Chreſtiène & com-
mune morale com-
mande, non ſeule-
ment l'innocéce du
crime, mais aussi
du ſouſpeçon d'iceluy, & que nous
mettions peine de la faire paroître tel-
le deuant les hommes: & deteste ce-
luy, qui le doit & peut, & ne refiſte au
mal, & celuy qui ſingere par tou-
tes voyes ſiniftres en vn eſtat au-

*Plutarch.
in Cefare.
Suet.in Iul.*

Cic.off.1

Mathei. 18

Ad Cor. 7 quel il n'est appellé, & celuy qui est
Ephes. 4. cause du scandale, & celuy qui s'op-
Ad Hebr. pose à ses superieurs, & ne leur obeit:
13.
Eccle. 10. & nous enseigne, que la responce de
verité est simple, & s'accordant tou-
jours au vray, & que le faux ne con-
sent iamais avec le faux. Et q̄ qui de-
struit vne haye est mors du serpent,
& que l'on s'egare aux nouueaux
sentiers. Cecy se propose, afin qu'un
chacun entende, pourquoy nous a-
uons fait publier ces traittez Latins
& François contre l'arrogâce de Roc
Baillif, le premier qui a semé des li-
ures cōtumelieux & accusatiōs cōtre
nous: qui est, àfin que la verité de la
pure Medecine ne fust estouffee en
l'esprit leger de quelquesvns, ne pou-
uans facilemēt discerner le bō d'auec
le mauuais, & la santé publique endō-
magee par vn mont de promesses, de
guarir toutes sortes de maladies, &

des vanteries pleines de mensonges,
& contre le priuilege d'onné de temps
immemorial à la cōpagnie des Me-
decins de ceste ville, & depuis cōfer-
mé par le Roy Henry III. d'Angle-
terre, lors tenant Paris l'an 1423, sur
peine corporelle de n'exercer la Me-
Aul. noir
du Procu-
seur des
Roy au
Chastellet.
fueillet
clxxij.

decine à Paris, sans estre interrogé
par ladicte compagnie deuāt le Pre-
uost de Paris. Il a voulu temeraire-
ment subir par deux fois le iugemēt
de gens graues & dignes, & puis va
semer par tout, que lesdics Examēs
ont esté faictz mal à propos,

En premier lieu, incontinēt apres
le premier Arrest il poursuit par Re-
questes pour estre interrogé, disant
qu'il estoit tout prest, & quasi nous
surprint: & le fut, comme il le demā-
doit, par deux fois: la premiere, en la
maison de Monseigneur le President
de Morsan le xix. Iuin: l'autre à sa

C

*D^u xxijij.
M^{ay}.* requeste en plein Parlement devant
tous Messieurs de la Cour. Au pre-
mier Examen, la plus grand part de
l'apres-disnee fut consommee en ce
different, qu'iceluy proteste qu'il ne
peut parler Latin. Les Medecins au
contraire disent, qu'ils ne doient ny
ne peuuent examiner de la Medeci-
ne en langue vulgaire. Luy remon-
stre, que les maladies ne se guerissent
ny en Latin ny en Grec: que c'est as-
sez que la chose soit entendue, & les
remedes cognez. Dauantage, que
luy est Medecin Fran^çois, & qu'Aui-
cenne a escrit en sa langue, Hippo-
crates & Galien en la leur. Au con-
traire les Medecins remonstr^{er}t, qu'il
est impossible qu'il soit Medecin,
qu'il n'ait pas^é passé par les premieres let-
tres & escholes. Outre que cest hom-
me se dit Docteur à Caen (qui est vne
falsit^é digne de punition, commicil

à esté acertainé par les Docteurs de Caen à la requeste de Madame de Rohan) & pour ce , qu'un Docteur examinant un qui se dit Docteur, ne le peult examiner en François: principalemeut estant question d'introduire ou rejetter la doctrine de Paracelse par le iugement d'un si grand Senat , duquel toutes les Escholes de France, Italie, Espaigne, Allemaigne, attendent l'Arrest. Dauantage , qu'il n'est possible , que n'entendât la langue Latine , il ait leu Hippocrates, Galien, Auicenne , & autres bons auteurs Grecs , Arabes & Latins , desquels la milliesme partie n'est tournée en François. En ce debat messieurs de la Cour luy remonstrerent , qu'il parle Latin tel qu'il voudra & pourra , qu'il sera excusé. Luy coupable de son ignorance, de recheft dit , qu'il y a long temps qu'il n'a leu ses livres;

C ij

qu'il y a quatorze mois qu'il est à Paris empesché à ses affaires. Quelqu'vn des Docteurs pour plus euidemment monstrar l'ignorance dudit la Riuiere, luy demande qu'il dise en Latin, il y a quatorze mois que ie suis en ceste ville. Il faict du sourd. Mais estant pressé, il dit qu'il escriroit bien en Latin, mais qu'il ne peut parler. Alors les Docteurs, sans prejudece du reste de l'Examen, demandent qu'il responde par escrit en Latin sur le chāmp à la premiere question qui luy sera faicte. Il ne peult reculer. Et pour ce la premiere question est telle. *Qui fieri possit ut Paracelsus ab Hipp. & Galeno nibil diffentiat, cum Paracelsus eos sape ludibrio habeat, seque huius tam reconditae doctrinae authorem esse scribat.* Alors iceluy la Riuiere prend la plume, attentif comme ces petits enfans qui font

leur theme , remet en sa memoire quelque Latin de Paracelse , qu'il sçait par coeur , & escrit : *Parcelsus non differt a veteris Medicis. Nam Hippocrates in libro de veteri medicina non dicit sanguis bilis esse principia , &c.* Voilà le Latin de la Riuiere , que ie pense qu'on trouueroit encore escrit de sa main . Alors les assistans se prenent à rire , excepté quatre ou cinq , tous estourdis encore de la fumee du charbon . Et cependant la Riuiere tousiours voulant cacher son ignorance par deux ou trois discours qu'il dit en tout lieu , s'en va mettre sur les trois principes , Sel , Soulphre , & Mercurie : & dit , qu'Hippocrates au liure *De veteri medicina* , les a cogneus , entendant , *per salsum , salem : acidum , Mercurium : amarum , Sulphur.* Chose mal prise de *Petrus Seuerinus Danus* , &c . Car en ce lieu Hippoc. veult mon-

C iiij

strer, qu'en la medecine ne fault pas seulement considerer les premieres qualitez, mais aussi les secôdes, comme, *salsum, acidum, amarum, dulce, aut aliquid simile.* Tantum abest repliqua ledit premier examinateur, *ut eo loco constituat tria ista principia nostrorum corporum, ut plane doceat quatuor pri- mas qualitates non esse simplices sed per- petuo adiunctas habere aut consequentes secundas qualitates, quas eo loco designa- uit per saporum nomina.* Hocque triplici demonstracione seu exemplo amplissime ostendit. Primum ab alimentis quibus ve- teres utebantur ante introductâ Medicina. Secundum ab humoribus. Tertiū à fluxio- nibus quae à cerebro ruunt in oculos, in pala- tū & in fauces. Neque enim cibi humo- res morbi calidi sunt frigidi humidi secchi. Sed alijs calidi & salsi; Alij calidi & dul- ces; alijs calidi & amari; Alij calidi & a- cres & sic de ceteris. Atque adeo sunt acres.

quidam humores & morbi ut sepa etiam tunicas oculorum aut in palato & fauibus ulcera excitent. Et en cela ledict la Riuiere ne peut iamais respondre vn seul mot.

Puis apres vn autre Docteur en Medecine le veult interroguer sur toutes les excellences de son liure, & poursuyure selon l'ordre des sciences: dautant que par son liure il est cognu du tout ignorant. Et pour ce luy demande, de construire le trentiesme de ses Aphorismes, qui est, *Res omnis viuens & vegetans fame ac siti prædita esse conuenit.* Il respond qu'il y a faute en l'impression. On luy dict, *Emenda.* Il ne peut. Au quarantiesme Aphorisme il escrit, *Ex Mercurij subtilitate subitancam efficitur mortem.*

Bref, on y voyoit en chascune ligne vne infinité d'incongruitez, mesmes en l'Adiectif & Substantif. Et

pour poursuivre les autres sciences,
on luy demande que c'est que Defini-
tiō. Il dit qu'il n'en doit respōdre.
Le Docteur dit, que si, d'autant qu'il
escrit. pag. 172. de son Demolteriū,
qu'il fault tousiours commencer par
definition de la chose. Et outre la
Sphere luy estant proposee & mise
sur la table, il dit qu'il n'est tenu d'en
respondre, mais seulement des grāds
secrets qu'il a en la medecine: Et tou-
tefois il ne se vante de rien plus que
de l'Astrologie. Donq le Docteur
qui l'interrogeoit, voyāt qu'il estoit
du tout ignorant en toutes les autres
sciences, vient à la Medecine, & luy
demande l'Anatomie du cerveau.
Luy respond que l'anatomie du
cerveau estoit la Sphere de la Lune
avec tous ses orbes. Alors les assistas
fort estonnez de ladite response, le
Docteur qui n'aschoit qu'esclair-
cir

cir la verité, dit, que selon Paracelse au Paramiron, il y a deux sortes d'anatomie l'une materielle, qui est une comparaison du ciel & du microcosme: l'autre locale (que Paracelse faulsement dit estre *parui momentu*) qui est la commune, en laquelle les Medecins trauaillent tant. Et pour ce il demande à la Riuiere, s'il sçait point la commune & locale anatomie du cerueau. Luy dit qu'ouy, & qu'il est bien aise d'estre mis sur un si beau propos: & dit, Que le crane de l'homme est bien dur, qu'en la teste il y a l'instrumé de l'œil, qui est fort excellent, & l'instrument de l'ouye, auquel y a le tympanum, & un os appellé tabais: & davantage qu'il y a au crane un os triangulaire, qui guerist de l'epilepsie: que le cerueau est couvert de trois membranes, la premiere, la dure mere, la

D

seconde, la pie mere, & vne autre p-
tite dessoubs. Le Docteur avec im-
patience iuste voyant cest homme
tant ignorant flageoller des choses à
luy du tout incognues, & cognues
au plus petit barbier de village, quel
quefois l'interrompoit, & prioit Mō-
sieur le President de le faire respon-
dre à ses demandes, & qu'il dist l'a-
natomic du cerveau, & que d'icelle
il n'auoit dit qu'vne chose du tout
faulse, à sçauoir qu'il estoit couuert
de trois membranes : Et quant à l'os
triangulaire, qui est selon les Para-
celsistes au crane de l'homme, que
c'est vne pure imposture, & que sur
peine de cent escus la Riuiere eust à
le monstrar en vn de trois millions
de cranes qui se trouueront à Paris
au cemistiere de S. Innocent, & ail-
leurs. La Riuiere ne respond rien, si-
non que quelques Anatomistes, co-

me maistre Ambroise Paré, disent,
qu'il y a trois membranes qui enue-
loppent le cerveau. En quoy impu-
demment il impose & à maistre Am-
broise, & qui plus est, à la verité.

Or voyans messieurs de la Cour,
qu'il estoit impossible que les Mede-
cins peussent endurer patiemment
cest homme, qui à toute questio pro-
posee tousiours chantoit l'vn de ses
trois châfsons. (s'il n'auoit qu'un de-
nier de la piece, il ne feroit pas l'or
portable) à sçauoir de ses trois princi-
pes, Sel, Soulphre, & Mercure, de la
separation du pur & de l'impur, &
du microcosme, voulurent que les
autres Medecins examinateurs luy
demandassent chacun vne question
en vne chambre separée. Donq lvn
luy demanda, s'il estoit vray ce qu'il
auoit escrit en lvn de ses Aphoris-
mes, qui est le 86. de la troisieme se-

D ij

ction, *Humores corporis in nullo morbo putrefiunt nisi in lepra*. Luy fait escri-
re sa responce par le Greffier, laquelle ie n'ay ouïe: mais ie sçay bien que
c'est chose absurde, & contre tout
sens commun.

Vn autre des examinateurs luy
demande, si cela est vray que dit Pa-
racelse au premier liure *De natura
rerum, quæ ex semine virili in cucurbita
vitrea in fimo equino sepulta possit fieri
homo*, qui est le passage le plus impie
absurde, vilain & infame, qui fut ia-
mais ny escrit ny prononcé. Je ne
sçay quelle responce il dôna pour lors
par le Greffier: mais depuis au secôd
examen il respondit, qu'il ne suiuoit
en cela Paracelse. Et nonobstant qui
regardera & lira diligemment le xj.
Aphorif. de la iij. section, il trouue-
ra que la Riuiere, qui n'est qu'un sin-
ge de Paracelse, transcriuant ses es-

ti. C

crits sans iugement & y rien entendre, en dit autant. Les choses ainsi passées, monsieur le President de Morsan donne congé ausdits Medecins & à la Riuiere.

Le premier examen faict selon l'Arrest interlocutoire de la Cour, les Medecins attendoyent l'Arrest definitif. Mais ledit la Riuiere se doutât de sa cause pour son incroyable ignorance, autant fin & ruzé qu'ignorant, presente Reueste à la Cour, par laquelle il döne à entédre qu'il n'a peu respondre de sa doctrine & de ses grands secrets, d'autant qu'il a esté interrompu par l'impatience des Medecins, & qu'il n'a esté interrogé que sur des choses de ncät comme, *Quid est Dialectica?* *Quid est Definitio?* Et pour ce, qu'il supplie d'estre interrogé en pleine Cour. Ce qui luy est accordé avec vn conten-

D iij

30

tement des Medecins qui estoient bien aises que ledit la Riuiere ne se contentoit point que son ignorance & impudéce fust cognue priuémét, mais la voulut descourir en la face de toute vne Cour.

Pour ce les Medecins examinatateurs & la Riuiere se trouuēt au Palais par le commandement de Messieurs de la Cour. Et en premier lieu Maistre Hierosme de Varade, Docteur & Doyé anciē de la faculté de Medecine, & Medecin du Roy y a quarante six ans, qui a eu cest honneur y a cinquante ans d'auoir surmonté en toutes sortes de lettres Guinterius, duquel la Riuiere fait si grand cas, interroge la Riuiere sur le xcij. Aphoris. de la iij. section, qui est, *Vnuersa intestinorum regio est colicæ & iliaca locus.* Et demande premierement à la Riuiere, *ut exponat*

III D

vniuersam intestinorum anatomen, singularum nomina, compositionem, magnitudinem, numerum, figuram, situm, officium. La Riuiere respond, Qu'il y a vn boyau qui est petit, l'autre est gros, & puis qu'il y a le mesentere. En quoy fault considerer vn grand secret, que là se faict la separatiō du pur & de l'impur, qui est l'vne de ses trois chançons ordinaires. Lors le bo Seigneur de Varade, qui n'ouyt iamais en sa vie telles folies, s'estonoit de l'impudence de cest ignorant, qui ne sçauoit pas l'anatomie des intestins, qui est la chose la plus triuiale de la Medecine. Et voyant qu'il n'en pouuoit tirer autre chose (car *nemo dat quod non habet*) il luy proposevne autre question, à sçauoir, *In quo intestino sit colicus dolor & iliacus.* Luy n'etendant rien, respond, qu'il se fait au gros boyau, ne pouuant distinguer

L'UP

le lieu de la colique & de liliaque.
 Puis monseur de Varade demande,
In recto intestino non sit colicus dolor nec
iliacus, sed morbus proprius, scilicet tmes-
mus. La Riuiere respôd, que *tmesmus*
 (c'est ce qu'on appelle ordinairemēt
 expressions) ne se fait pas au boyau,
 mais au siege. Dieu sçait qu'elle indi-
 gnation en leur cœur auoyent les
 Docteurs d'ouyr vne ignorance tel-
 le! que si le moindre apprétif & bar-
 bier auoit dit cela, il seroit chassé de
 l'eschole des barbiers. Et nonobstat
 la Cour debonnaire prestant l'oreil-
 le aux parties tant qu'elles veulent,
 commande qu'on poursuyue l'e-
 xamen.

Le second examinateur Maistre
 Vincent Mustel, homme de bon iu-
 gement, fort versé aux bônes lettres,
 luy demande s'il est vray que, *Omnis*
febrium paroxysmus sit tremor, selon
 qu'il

33

qu'il escrit en l'Aphoris. 85. de la 3^e section: veu que *in continuis febribus est paroxysmus, & tamen non est tremor.*
 La Riuiere en lieu de luy respondre à ceste questio, s'en va à son Sel, Soulphre, & Mercure: & dit, que le paroxysme des fieures vient de ces principes, & que la cause des periodes des fieures est, que la fieure quarte se fait du sel, lequel estant le plus terrestre, la digestion de sa residence ne se fait qu'en trois fois vingt quatre heures: & pource se fait la fieure: quarte: Et que la digestion de la residence du Soulphre se fait en deux fois 24. heures, & pource, qu'il se fait la fieure tierce: & que la digestion de la residence du Mercure se fait en 24. heures, & pour ce, que la fieure quotidienne en est engendree. Ceste response outre qu'elle est absurde & pleine de resuerie, elle n'est

E

en rien à propos de la question : & pource ledit Docteur Mustel dema-
de qu'il responde à sa question, & dit
dauantage, *In nulla febre paroxysmus*
tremor est: Et etiam si febris diceretur fri-
gus vel horror, vel rigor præcedens, non
tamen tremor. Et pource , il demande,
quid interficit inter rigorem & tremorem.
Luy ne sçachant aucune definition
de medecine, dit , que cela s'appelle
en la fieure tremblement. O impu-
dence estrange: Vn pur manieur de
metaux desia plusieurs fois empri-
sonné pour la faulse monnoye, ose
respôdre de la medecine si mal , pre-
sent vn tel Senat!

Le troisième examinateur mai-
stre Nicolas Iacquard , homme grâd
Philosophe , bien versé en la theori-
que & pratique de medecine , inter-
roge ledit la Ruiere, *Quid est pleuri-*
tu? Il respond, la peste estre vne grâ-

35

de maladie, qui est faict du sel arse-
nical, & faict vne longue digression
des sels (je laisse à penser à ceux qui
sçauent que c'est que les escholes des
bonnes lettres, combien ledit Iac-
quard portoit cela indignement) &
à la fin vient dire, que la pleuresie est
faict *ex sale ogerato*, selon qu'il escrit
en la 3. section, *Aphor. xciiij.* Ledit
Iacquard voyant tout cela n'estre
rien à propos, luy demaide, *Quae sunt
signa pleuritidu*s. Il dit qu'on cognoist
la pleuresie, quand on a mal au costé
avec la fieure, & ne dit rien d'auan-
tage, qu'vne simple femme, ou gar-
de de malades n'eust bien dit. Le
moindre estudiant en medecine eust
respondu, qu'il y a cinq signes pro-
pres, autremēt pathognomoniques,
de la pleuresie, à sçauoir douleur de
costé poignante, fieure aiguë, toux,
difficulté de respiratio, le poulx dur.

E ij

Dauantage ledit sieur Iacquard luy demande, *An vera & propria pleuritidis solutio fiat per sudorem: ce qu'il dit en ses Aphorismes improprement, Emundtorium pleuritidis est sudor.* La Riuiere respōd, qu'ouy. Iacquard au cōtraire dispute ainsi: *Materia pleuritidis est sanguis vel pituitosus vel biliosus, vel melancholicus, qui obſidet tunicā succingentem costas & musculos mesopleurios internos, eaque materia quae iam ē venarum osculis excidit, facile in pulmones refudat, & non potest permeare per tunicam succingentē costas, & nō potest remeare in venas maiores, & ex iis in capillares, ex iis tandem in cutem effusa per sudore exernatur. Itaque materia pleuritidis commodē per ſputa reiicitur, non autē per sudores, consensu omniū medico-rū quā etiā quotidiana confirmat experientia.* La Riuiere ne pouuant rien resumer ny repeter de la precedente

argumentation, respond, en la me-
decine fault principalement consi-
derer l'experience. En la ville de Pa-
ris plusieurs sçauét que i'en ay beau-
coup guary de la pleuresie, les fai-
sant suer, & leur baillât pour ce fai-
re de la pouldre de dent brochet, a-
vec de l'eaue de chardon benist. Au
contraire ledit Iacquard dict, qu'en
plusieurs lieux nommément en la
maison de monsieur de Villequier, à
la fille de son concierge, la Riuiere a
baillé ce remede sans aucun proufit,
omettant la saignee, mettant les
malades en danger de leur vie, ius-
ques au cinquiesme ou sixiesme iour
que le medecin rationel appellé, in-
continent la feit seigner, & le iour
mesmes fut guarie. A quoy ledit la
Riuiere dict qu'il ne sçauoit que c'e-
stoit.

Le quatriesme examinateur, nom-

E iij

me maistre Michel Marescot, commence, & dit: *Vtinam, Patres cōscripti,*
daretur nunc mihi doctus Paracelsicus, si
modò aliquis est, cum quo per quatuor ho-
ras disputare coram vobis liceret: Ego
eum vobis ita exornatum darem, ut eum
huius tam falsæ absurdæq; opinionis pœ-
niteret, sibiq; ue ignosci à vobis postularet.
Quoniam verò nobis res est cum hoc homi-
ne planè ignaro, mihiq; ue vix quadrantis
horæ usura conceditur, aga breuibus. Pri-
mùm itaque peto Riueri, ut hanc argumē
tationem diluas. Tota hominis anatomia
est in bolo panis, ex Aphor. xviii. sect. ii.
Aphorism. Riuerii. Totius mundi anato-
mia est anatomia hominis, ex Aphor. xv.
eiusdem sect. Ergo totius mundi anato-
mia est in bolo panis. La Riuiere re-
spond, qu'en cela il n'y a rien absur-
de. En premier lieu, que l'homme est
le microcosme, & que toutes les par-
ties de l'homme respondent aux par-

ties du ciel, & que tout l'homme est en vn morceau de pain , d'autat que le pain nourrit toutes les parties de nostre corps: & qu'il dit, que tout le mōde est vn morceau de pain , pour ce qu'il nourrit beaucoup & pource que nous prians Dieu, disons, Dōne nous aujourd'huy nostre pain quotidie, & nous ne disōs pas dōne nous vn poulet. Voila la philosophie de la Riuiere prisne du Paramiron de Paracelse. Ledit Marescot voyat ledit la Riuiere n'ētēdant l'opiniō Paracelsique, dit, que ceste opinion est celle d'Anaxagoras , qui disoit *τατα εν τασιν ειναι, & principium rerū omnium dicebat esse ὁμοιορμηταν & τανσπερμιαν: in unaquaque re omnia actu esse, sed apparere hoc vel illud, quia huius vel illius plures partes haberet. Res omnes secretionē sola sine ulla commutatione, aut nouæ formæ introductione sie-*

*ri:qua sententia Anaxagoræ satis refu-
tata est ab Aristotele 1. Physi. cap. 4. Et
selon ceste opinion mesme Parcelfe
au liure *De causis morborum* : dit ainsi,
**Cum itaque, ut ad rem veniam, ab ho-
mme quoque sterlus & nutrimentum co-
medantur & bibantur, &c.** Ce que le
Docteur examinant ne voulu citer,
depeur d'offenser les oreilles des iu-
ges, comme vne infinité d'autres in-
conueniens qui suyuent ceste opi-
nion, & cela n'estant qu'vne entree
de sa dispute, pour le mostrer igno-
rant en la Physique, comme il auoit
desia monstre en la Grammaire &
Dialectique. Puis venat en la mede-
cine, il dispute du Cancer, & dema-
de, comme on congoist le Cancer.
La Riuiere respond que c'est vne tu-
meur dure inegale, faisant quelque-
fois douleur, quelquefois non, la
quelle du commencement est petit
comm-*

comme vne febue, puis croist. Le Docteur dit, que la Ruiere rudemēt & imparfaictement a declaré les signes du Cancer, qui son tels, dureté, inéqualité, couleur liuide, moyenne entre noir & rouge, que les Grecs appellent $\pi\epsilon\lambda\mu\delta\nu\circ\varsigma$. Au tour du Cancer on sent des coups comme de pointures. On voit à l'enuiron des veines liuides, noirastrs, tortues cōme les pieds d'vn Cancer, que vulgairement on appelle la patte d'oye. Puis il demande, *An cancer iam factus, qui est ἐν τῷ εἴναι, curari possit curatione perfecta.* La Ruiere respond, que Galien dit, qu'au commencement le chancre se peut guarir : mais depuis qu'il est confirmé, comme de huit ou dix mois, qu'il ne se peut guarir. Marescot dit : Pourquoy donc vous & vostre maistre Paracelse promettez de guarir non seulement les chā-

F

eres cōfirmez, mais aussi la lepre cō-firmee? La Riuiere respond que le chancre se guarist non par les reme-des ordinaires, mais par le grand se-cret, qui est l'or exalte. Marescot obiecte: *Curatur vel εμπυνσει, vel διαφορησι, id est, suppuratione, vel reso-lutione: non resolutione, quia tenue qui-dem in halitum verteretur, crassior pars maneret: non suppuratione, quia quoties-cunque cancer occultus, 1. non ulceratus, & ad suppurationē vertitur, citius ēger interit, ex illo Hippocratis oraculo: Can-cros occultos non curare melitus est, cu-rati enim citius intereunt.*

La Riuiere n'entendant ceste mede-cine, ny autre demonstration, que ledit Marescot luy eust peu appor-ter, ne respōd autre chose, sinon que ce n'est pas la mesme raisō du Cácer, & des autres tumeurs. Pour ce ledit Marescot luy demande, comme il

auoit guary le Cancer de Madame Couppé, femme dvn Auditeur des Comptes, nommé Couppé: laquelle depuis les defences faites par Arrest de la Cour, à luy de practiquer, a présentée Requête à la Cour, qu'il pleust à Messieurs, que nonobstant l'Arrest il luy fust permis de la panser; & estant esconduite (*quia non auditur perire volens*) la Riuiere la va veoir. Il luy ouure vn Cancer fait & formé en sa māmelle avec poiure & leuain (ie suis certain qu'il y auoit des Cantharides, & le scay dvn familier de la Riuiere, qui a esté en Bretagne avec luy) & d'auātage luy veut prouoquer ses mois, & pour ce, luy fait receuoir des parfums violents en la matrice. Le Cancer estant ouuert, & vn enfant qu'elle auoit en matrice mort par les parfums, la pauure femme tend à la fin. On ap-

F ij

pelle les Medecins & Chirurgiens, à
sçauoir Messieurs Laffilé, Allen, &
Paulmier Medecins, maistre Pierre
Pigré Chirurgien du Roy : lesquels
la voyans, disent à son mary, qui
auoit tant chery la Riuiere, que sa
femme estoit proche de la mort. Ils
furent appellez le Lundy, elle mou-
rut le Mardy au soir. Le Doyen de
Medecine estant aduerty du fait, se
retire vers monsieur le President de
Morsan, luy predict la mort, & sup-
plie qu'il luy soit permis d'infor-
mer. Nonobstant il ne peut impe-
trer pour plusieurs & grands empes-
chemens, & quelques iours de festes.
Ce pendant le iour de l'examen, qui
fut le Vendredi d'apres, vient, au-
quel ceste histoire fut proposee en la
face de la cour. De laquelle la Riuie-
re estat examiné par ledit Marescot,
il respond froidement, comme coul-

pable d'auoir contreuenu à l'Arrest,
& d'un si evident homicide, & con-
fesse que c'estoit vn Cancer, & qu'e-
stant prié par Monsieur Carles, pa-
rent de ladite femme , de la panser,
qu'il auoit trouué qu'il n'y auoit
plus par dessus qu'une petite peau,
qu'il auoit ouuerte avec du poiure
& du leuain. Alors ledit Marescot
supplie la court, qu'il soit escrit, *in
perpetuam rei tam nefariæ memoriam.*

Que la Riuiere a mis sur vn Cancer
du poiure & du leuain. Car soit qu'il
fust tumeur simple ou vlcere, que tel
remede n'y conuenoit (& si il n'alle-
guoit point les Cantharides) mais au
contraire le falloit doulcement trai-
ter, comme tous praticiens sçauent,
& que la Riuiere auoit coupé la
gorge à Madame Couppé. Car tout
homme qui ouvre vn Cancer en la
mammelle, ou autre lieu, il fait mou-

F iij

rir bien tost le malade, le chancre vlcéré rampant & gaignant les parties nobles , comme la Riuiere; a auoit fait au contreroolleur d'Alençon, le traitant cinq sepmaines (combien qu'impudemment il ait dit qu'il ne l'a veu qu'vne fois) & luy ouurant vn petit Cancer qu'il auoit sur la verge: dequoy il mouroit miserablement, se repenant de s'estre mis aux mains de ce trompeur. Que si ledit la Riuiere n'eust ouuert ledit Cancer de Madame Coupé, mais ou laissé sans remedes (Côme viuët plusieurs femmes, qui portét en la māmelle vingt ans yn Cancer non vlcéré) ou le traitant, côme il faut, seulement en adoucissant les douleurs, Madame Coupé fust encore en vie , & eust porté vn bel enfant , lequel il a tué avec sa mere par ses parfums , ne sachant par sa Chiromance , par laquelle il

cognoist la santé & maladie , qu'elle estoit grosse . Voila l'histoire au vray , laquelle messieurs de la Cour ayás ouye , bien proposans selon leur équité & iustice accoustumee de faire droit , dirent que c'estoit assez de ce point , & que l'autre examinateur parlaist . Nonobstant ledit Marescot supplia de luy donner encores vn peu de temps ce qui luy fut accordé . Alors il dist : La Riuiere , n'avez vous pas dit au premier examé en la maison de monsieur le Presidé^t de Mor san , qu'il ya au crane de l'homme vn os nommé triangulaire , ignoré par les Medecins Galenistes , lequel gua-rist infalliblement de l'Epilepsie : mó-stre^z le : voila deux beaux cranes en- tiers & naturels , desquels l'un a été enterré , l'autre non . La Riuiere mó-stre^z l'occiput , & dit qu'il doit estre là . Marescot dit : mais il ny est point .

La Riuiere demande terme de quinze iours pour le monstrer: ce qui est ridicule, & mesme indigne d'vn si excelllet charlatan. Marescot alors poursuit: N'auez-vous pas dit, la Riuiere, en pleine Cour, quatre mille homes oyas, entre vne infinité d'impostures, que vous guarissiez les fieures quartes estans aux rains par la saignee, non de la veine du bras, ou de la main, mais d'vne petite veine tortue (ce sont les paroles de cest ignorant) que nous auos sur les reins? Je soustiens que c'est vne pure imposture, & qu'il n'y a sur les reins vne veine qui se puisse saigner: ce que tāt par l'anatomic, que pour la voir, i'ay fait chercher par les plus excellens Chirurgiens & saigneurs de la ville de Paris. La Riuiere, qui met en auat choses qu'il ne vit, ny ne feit iamais, respond que si on ne trouuoit point ceste

ceste veine, qu'on y mist des ventouses. Mais s'il a fait ouvrir ceste veine, que n'a-il respôdu qu'elle se trouue, & par qui il l'a fait ouvrir : veu que, comme il a dit en plein Senat, qu'il voit tous les ans trois mille malades? S'il ne l'a point veue, ny fait ouvrir, pourquoy impose-il à vne telle compagnie?

Or l'heure approchant, Marescot par le commandement de la Cour met fin à son examé. Toutefois il dit, que volotiers il presenteroit à la Riuiere vne salade composee de quarante ou cinquante herbes: d'autant qu'iceluy la Riuiere auoit dit en pleine Cour, qu'il en auoit cinq cens à montrer aux Medecins, qu'ils ne cnoissoyent pas. Lors la Cour ordonne que le cinquiesme examinateur parlaist, & que les herbes fussent reseruees à la fin.

G

De la Bistrate estimant auoir af-
faire à vn ignorant de la pretendue
Medecine de Paracelse, s'arresta sur
trois points compris en la Reque-
ste presentee à Messieurs de la Cour
de la part dudit la Riuiere. Lvn des-
quels estoit, qu'au premier examen à
luy fait l'on n'auoit aucunement cō-
feré de medecine. Surquoy de la Bi-
strate remonstra, que la question par
luy proposée au premier examen, c-
estoit telle, qu'elle comprenoit tout
le fondement de la secte de Paracel-
se, faisant mention de la putrefactiō,
qui est la principale piece de l'art
Chymique : & par cōsequēnt qu'il a-
uoit amplement traicté de la mede-
cine. Et d'autant que ladite question
estoit de telle importance, qu'elle
concernoit l'estat & le public, luy
reitera en ceste faço. *Aphor. II. sect. 3.*
quo scribis, Omnes res extra ventriculum

*Parac.li.7.
de nat.rerū
pag. 449.*

in vitro, ab una forma, essentia, colore, odore, virtute, proprietate & qualitate, in aliam transmutari, est Paracelsi. initio lib. 1. de nat. rerum. quod loci, hunc Aphorismum trium exemplorum appositione illustrat. Primum est ouis Gallinæ, quod in vitro, & cineribus naturam pulli induere contendit. Alterum est avis mortuæ quam in cinerem redactam, cucurbita demum inclusam, ventris siue fimi equini putrefactione, in integrum restitui, & pristinæ vitæ reddi afferuerat. Tertium est seminis humani, ex quo in eadem cucurbita, & putrefactione hominem siue homunculum procreari arcte tenet, accuratèque defendit. Quæro igitur an postremam hanc de homunculi procreatione sententiam, Aphorismo tuo connexam necessario, putas veritati consentaneam. A quoy la Riuere fit responce, qu'il ne vouloit en cest endroit tenir le party de Paracelse. Lors repliqua de

G ij

la Bistrate, qu'il ne pouuoit nier honnestement ceste opinion , si par mesme moyé il ne reiettoit l'Aphorisme susdit, & par consequent consentir la ruine du premier fondement de l'art Chymique. Là dessus la Riuiere se teut. Et peut on dire de luy, *Miserum est non posse negare quod turpe sit confiteri.*

La seconde question estoit sur ce que la Riuiere en sa requeste taxoit soubs main les medecins , pour n'auoir aucunement disputé avec luy des maladies inuisibles , cōme ignors d'icelles. Surquoy de la Bistrate ayant sommairement discouru devant Messieurs , comme Paracelse auoit escrit cinq liures des maladies inuisibles, le second desquels n'estoit en lumiere , & que de ceux qui estoient , le subiet & la maticre n' estoient que de choses abominables:

Comme au premier, des enchanteries qui pullulent, & se font par images de cire: Au troisième, des sottes & sales imaginations des vieilles & decrepites: Au quatrième, des miracles que l'on attribue aux sepulchres & reliques des Saincts: Au cinquième de la vertu & puissance des characteres. Ce que ayant testé par de la Bistrate succinctement déduit, vsa de ces mots à la Riuiere. *Paracelsus 5. de causis marborū inuisibilium scribit: Licere cuius (si modò necessitas flagitet) in morborum inuisibilium curatione, uti opera diaboli. Et paulò suprà: Si latro, vel diabolus ipse, homini delapso in foueam fuerit auxilio, non minus id beneficij tribuendum putat Deo optimo maximo, quam si Apostolorum unus idem contulisset? Quæro igitur, an hæc morborum inuisibilium curatio, alioqui impia, tibi probetur?*

En ce lieu la Riuiere renia son mai-

G iij

stre, cōme il auoit fait au precedent.
Quoy voyant de la Bistrate, addres-
sant sa parole à messieurs , dist ce qui
sensuit. *Si quidem patronus & discipu-
lus Paracelsi, præceptorem impietatis cō-
demnat, petimus à vobis, multis & sup-
plicibus verbis (Patres conscripti) ut libri
Paracelsi publica censura è medio tol-
lantur.*

Le troisieme poinct consistoit en
ce, que la Ruiere par sa requeste sem-
bloit reprendre les Medecins , com-
me iamais n'ayans entendu , que les
Anciēs eussent nommé les maladies
par le nom de leurs remedes. *Exempli
gratia, si quelcun appelloit , suyuant
l'opinion de Paracelse, la Lepre, ma-
ladie de l'or, l'Epilepsie , maladie de
Vitriol, & ainsi des autres. Pour auoir
esté lors pressé du temps & de l'heure
fit ceste question sommaire. *Cedo:qua-
tuor morbis in tuo libello supplice nomi-**

natum prolatis, lepræ, podagræ, hydropis, epilepsia fuitne antiquis à remediis nomine impositum? La Riuiere fit vn discours fort ennuyeux à vne si notable compagnie, sans iamais toucher au principal de la matiere. Ce que voyant de la Bistrate, supplia treshumblement la Court de commander à la Riuiere, qu'il nommasst vn seul auteur ancien, qui eust appellé les maladies par le nom de leurs remedes. Et lors la Riuiere estant au bout de son Latin, & constraint à son grād regret de respondre à propos, nomma Machaon tresancien medecin, renomé au temps du siege de Troye. De la Bistrate ne peut se cōtenir de proclamer: *O impostorem, qui Machaonem suæ ignorantie, ne dicam impudentie, testem producit, à quo libri vel nusquam (ut est verisimile) editi, vel saltē in manus nostras non peruenere! Neque Homerus. 2.*

*¶ 14. Iliad. vel quiuis alius de Machao-
ne verba faciens, illum morbis à remediis
nomina imposuisse memoriae prodiderit.*

L'examen ainsi finy, on commanda à Marescot de presenter la salade à la Riuiere laquelle luy sembla tant amere, & de si difficile digestiō, qu'il n'en sceut aualler vne bouchee. En premier lieu on luy presente *Valeria-
na rubra*. Laquelle ayant bien regardee, il ne peut dire le nom, ny declarer sa figure, ny son espece: mais seulement dit, qu'il a vn grand & admirable art, nommé l'Art signé, par lequel voyant la fueille de l'herbe, qui est comme la main en l'homme, il dit la vertu. Lors ledit Marescot luy dit: Expliquez la vertu de ceste herbe par l'art signé. La Riuiere dit: Elle respond aux muscles du ventre. Marescot luy eust volontiers demandé la figure des muscles du ventre extérieur

rieur dont il l'eust bien conuaincu; mais l'heure pressoit, & eust perdu sa peine. Car comme est-ce que la Riuiere eust exposé l'anatomic des muscles du vêtre, qui n'a sceu dire le nōbre des intestins? Ioinct qu'il est du tout absurde & ridicule de dire, que les fueilles de ceste herbe ressemblēt aux muscles de l'abdomen.

Dauantage; vn des meilleurs de la Cour, qui se delecte mērueilleusement en la cognoissance des herbes, demande à la Riuiere, *Quid est Phu?* La Riuiere respond, *est Valeriana*. Ce Senateur dist, vous la tenez. Puis on luy presente *Alsdaracum Auicennæ*, autrement, *Fraxinella*. Il ne scait que c'est. Puis *Ferula galbanifera*. Encores moins. Le Senateur dit : C'est de quoy on tire le Galbanum des Apothiquaires. Puis on luy presente vne branche de Lentisque. Il ne la

H

cognoist point. Alors Marescot dit: C'est celle qui engédre le mastic, duquel tu as tant fait tirer de quinte essence. Au pânier où estoit la salade, ie ne scay comment par inaduentione on auoit mis vne espece de rue, qu'on appelle *Ruta montana*, laquelle par son odeur, couleur & figure facilement se fait cognoistre: mesmes plusieurs des assistans, qui ne l'auoient jamais veuë, congrurent que c'estoit vne espece de ruë, principalement à son odeur: Et nonobstant la Riuiere ne la cognut. Lors Marescot dist: Ie m'esbahy qu'il ne l'a congnue, veu qu'estant si souuent prisonnier, il a tant demadé la rue. Messieurs voyas l'heure proche, donnerent congé aux medecins & à la Riuiere, Ledit Marescot ayant grand regret qu'il n'auoit gousté du reste de sa salade. Car il y auoit au fond du pannier de dix

HT

ou douze sorte de chardons , qui est la vraye pasture des asnes , & par cō- sequent de la Riuiere.

Voila l'examé tel qu'il a esté fait , & à la verité . En quoy les medecins ont eu grād regret , qu'il ne s'est trouué quelque docte Paracelsiste , pour l'interroger plus philosophiquē- ment , plus subtilement & doctemēt . Mais qu'eussent-ils fait avec cest hō- me , qui n'entend pas la concordan- ce de l'Adiectif & du Substantif , qui ne sçait que c'est de respondre , ou resumer vn Syllogisme , qui ne sçait les principes de physique , qui parle de l'Astrologie , & ne congnoist les cercles de la Sphere : bref , qui ne sçait riē que manier les metaux , & n'a plus grande recommandation , que pour estre accusé de la faulse monnoye . Pour faire fin , i'ose bien dire , qu'il s'est trouué beaucoup de charlatans ,

H ij

imposans à vne grande troupe de peuple, mais que iamais n'en fut vn, qui tant effrontément se mocquast d'vn tel Senat, auquel il est dange-
reux de tellemēt imposer, sans estre bien puny, comme de raison.

Or puis qu'il ne s'estime digne d'estre escarté par ces deux interro-
gatoires, & qu'il veut venir aux pri-
ses, & que pour ce faire il en a pre-
senté requeste à Messieurs de la
Cour, & le seme par tout. Et mainte-
nant il semble nous y prouocquer
par son liure en forme de Cartel:
Combiē qu'il n'y aye ccluy de nous
qui ne soit tres-aise d'entrer en con-
cert, & honeste disquisition & reso-
lution avec les plus dignes & ap-
prouvez Medecins de la Frāce, pour
faire reluire l'excellence de la Me-
thode à cognoistre & iuger des plus
griefues maladies, & scauoir si elles

sont curables ou non, & y employer
tēps & labeur pour en venir à bout.
Si est ce que nous ne deuons ny pou-
uons venir aux mains auecluy (cō-
me il appelle) ny en public ny en ^{Premiere} particulier. Tant parce qu'il nie les ^{raison.}
principes, & les constitue metalli-
ques, & alienes de nostre nature: Que ²
d'autant qu'il est ia rebuté & declaré
indigne par arrest d'exercer ladite
profession: Et silne tenoit qu'a dire: ³
ie feray mieux telle charge qu'un tel
dōc i'auray sa place, il se verroit biē
plus de remuements, & moins d'of-
fices à la taxe, & force cōmis, clercs,
& seruiteurs occuperoient le siege de
leurs maistres.

Et combien qu'il n'y ayt si petit ⁴
practicien qui ne se rie sous son cha-
peau de cest offre, sachant bien que
ce seroit la plus gentille allonge de
proces quel'on scauroit tirer aux

H iij

déts si elle auoit lieu en pareils pro-
cez. Et que ceux qui ont hâté les pri-
fons comme luy a fait (par charité
ou autrement) aprennent de bonne
heure de la maistresse des arts neces-
sité ces ruses Italiennes & promesses
Toscane de faire parler vn singe sur
peine de la vie, en prenant de l'argé
d'auance. Toutesfois encores ces pa-
rolles eſtāt ambiguës & incertaines
ne font que captiositez & chaſſetra-
pes. Car il eust biē couché plusdifer-
temēt & particulierement ses offres
ſi les eust fait synceremēt, & n'eust
craint eſtre prins au mot: Parce qu'il
ne dit pas qu'il guarira lesdites ma-
ladies: Mais qu'il monſtrera qu'elles
ſont guariffables, tant par raiſon que
par effect. Et n'eust pas meſlé des ma-
ladies aifees avec les difficiles com-
me grauelle avec paralysie, & eust
diſtingué les temps & degréz desdi-

tes maladies, c'est à sçauoir comméçantes, ou confermees: Premieres ou rencheutes en corps ieune, ou vieil: Fort, ou caduc: Et n'eust pas apres tout enfariné de cest eschappatoire qu'il mect sur la fin (N'ayant que le mal a combatre) Car c'est vn chaperō a tout oiseau pour voler à souuert, & tirer à coup perdu: Bref c'est vne mallette d'excuses.

Au reste il faudroit premieremēt conuenir du genre des maladies, de leurs causes, origines, & progrez. En quoy il s'est trouué ja par deux fois fade, & muet, comme vn poisson sans sel.

D'auātage il se reserue à dire: filles choisira luy mesmes, ou si on les luy baillera: Quel lieu, quels gés il veut auoir pour les garder & entretenir: qui seront les cōtrerolleurs de ses a-ctiōs, nō sās occassiōs fort suspeētes:

Quel temps il demande pour en venir a bout : Et quels serōt les arbitres de la parfaite guariso: Choses qui ne se pourroient faire sans grāds fraiz, riottes, fraudes, lōgueurs & quasi impossibilitez: car il y a telle maladie de celles qu'il nōme qui pourroit durer vingt ans, sans mort, ny guarison.

¶ Mais outre toutes ces susdites raisons , l'on verra (sauf meilleur aduis) que cela est desia si bien esfayé, qu'il ne sçauroit estre plus iuridiquementacheué. Et premiere-ment il est certain qu'il n'a pas guary de la goutte Monsieur l'aduocat Robineau, car il mourut la matinee mesmes en laquelle il prist de la drogue sulphuree. Ny monsieur de la Riuere d'Artois icune gentilhomme Breton, qui mourut en peu de temps entre ses mains. Ny vn marchant nōme Regnaut demourant à la belle tournelle.

tournelle. Ny vn peintre rue de Grénelles nômé Marc du Val, auql pour vne sciatique il donna vn flux hepatic, avec de l'essence de genicure.

Ny d'hydropisie monsieur l'abbé d'Heriuaulx avec son sel dulcifié.

Ny d'Epilepsie vn grand seigneur de Picardie.

N'y de Phthise le thresaurier le Iars, madamoiselle de Concressault Madamoiselle de Montmor.

Ny de paralysie madamoiselle Valetô, ny Guillemette rue de la Mortellerie.

Ny monsieur Huaut avec des feuilles de tremble.

Ny monsieur de Boury n'agueres conseiller en Bretaigne. Duquel il fest vante en plaine audience de l'avoir remis.

Ny de beaucoup plus petites maladies: comme de difficulté d'amar-

riz madame de l'Isle prez d'Estampes
avec suc d'ongnon.

Ny de lethargie madame de Glast,
pensant que ce fust suffocation d'a-
marriz.

Ny de dysenterievn tailleur nom-
mé maistre Alain rue du four avec
mastic dissoult. Ny de la cholique
monsieur de la Rocheposé avec vi-
naigre distillé.

Car quant à la grauelle qui est ce-
luy qui ne veoit que nature mes-
mes la gette, & toutesfois il n'a pas
guary le seigneur Garrocher de
Iumeauuille, ny il ne s'en est pas
peu guarir luymesme, estant lo-
gé sur le pont sainct Michel à l'en-
seigne de l'escriptoire : Et falut
qu'vn Medecin de ceste ville avec
l'apothiquaire Saulnier, le deliuraſt
par remedes communs, clyſteres,
bains & autres. Et quant à la fieure

*au mois
d'Avril
1578.*

quarte. Comment seroit il possible qu'il la guarist par les moyens qu'il a autresfois proposés & par liure & de bouche, veu qu'ils furent du tout faux & controuuez à plaisir en despit de la vraye Anatomie: c'est qu'il faut piquer & ouvrir vne veine, que nous avons au derrière de reins. Vne commodité y a aux medicaments de la Riuiere: C'est que ceux qu'il guarist il ne les faict pas long temps languir. Et pour deux liars d'atimoine au lieu d'or potable, & du precipité, au lieu de quinte essence de corail, & du caphre dissout au lieu d'extrait de perles, il les precipite brusquement & leur faict rendre promptement toute leur mauuaise fressure. Quelquefois aussi il pense auoir donné la vie à ceux ausquels il ne la point ostee, à l'Antonine. Et quāt'ores il seroit vray (comme il est vray parlant

I ij

sans distinctiō que lesdites maladies
font guarissables , il ne le faudroit
point mōstrar par raison ny par effet
mieux que le monstret tous les iours
Messieurs de la faculté en leurs dis-
putes, aëtes , leçons, & publiques , &
gratuites, liures, consultations, gua-
risons, si frequētes, heureuses, mode-
stes, & toutesfois ordinaires: Que ie
puis dire en verité qu'il n'y a lieu au
mōde tant pour la multitude du peu-
ple, & frequēce d'estrāgers, & d'estrā
ges maladies, qu'aussi pour le sçauoir
& experieēce iudicieuse & Methodi-
que des premiers Medecins du lieu,
& la louable façō de communiquer
amiablement les vns avec les autres:
Auquel il se voye plus de belles cu-
res, non seulement de ces maladies
qu'il allegue, desquelles pour le grād
nombre, il ne se peut faire registre,
mais aussi d'autres rares nouuelles,

cōioinētes aucc accidens si grands & formidables, qu'il se peut dire en effet le siege d'Esculape & le subiet des miracles de Dieu. Et se trouuera tel Medecin en ceste ville, qui pour estre employé a l'hostel Dieu ne laisse pas d'estre tresdocte, & tresexpert, lequel voit & guarist plus de ces maladies là en vn mois, que la Riuiere n'en a entreprins de faire en dix huict mois qu'il est en ceste ville. Et y a bien davantage: car de tous ceux qui sont fort outrément & perilleusement malades audit hostel Dieu, il n'y a aucun qui veuile quitter son Medecin & Barbier pour se mettre entre les mains de la Riuiere, ce que lon sçait au vray par leur rapport, & tous pauures qu'ils sont ils ne veulent point que sur leur corps il se face vn amendement de bacheliers & preue de har quebouze. Or s'est bien d'onné garde le

I iij

rusé de parler de la vraye ladrerie
 (car Paracelse en cōpte enuirō xl. for
 tes) & du Cácer ulceré, cōbié qu'il se
Eph. ii. *sectio 1. du* soit vanté en plaine Cour, & ainsi l'a
Demoster. mispar escrit, qu'il en pourroit autāt
 faire comme son maistre Paracelse,
 auquel faulsement lon attribue d'a-
 uoir guary douze ladres. Et soit que
 ce fust par vn matin comme dit la
 chanson, & l'Epitaphe, ou à diuerses
 fois, il est aisē à voir que ce sont mē-
 tieries par deux raisons : l'vne qu'en
 l'Ecriture saincte il ne se parle de
 ladres guaris (comme il en est parlé
Exult. 13. en plusieurs endroicts) que par mira-
 cle, & que la cōgnoissance d'ōnee aux
 prestres de ceste maladie n'estoit que
 pour la separatiō d'avec l'autre peu-
 ple, non pour la guarison. L'autre
 que ou il y a vne corruption vniuer-
 selle de la masse sanguinaire, & alic-
 nation estrange des parties sanguinaires

fiâtes, & baulme naturel comme dit *En la grâd chirurgie.*
 Paracel. Il ne se peut faire reduction
 non plus que de la priuation en l'ha-
 bitude, & de vinaigre en vin; & de
 plomb qui est or lepreux ou de fer
 en bon or, comme dit Paracelse. Et
 en toute la Bretaigne, en laquelle il ^{pag. 16 t. 1.}
 y a grand nombre de ceste maladie.
 La Riuiere n'en a pas peu guarir vn
 seul en cinq ans, combien que
 quelques vns vsans de son conseil
 ont esté punis pour s'aider du sang
 d'enfans à limitation de l'huile de
 sang humain de Paracelse, & ce qu'il
 allegue que la Medecine est vn don ^{f. 3. de son}
 de Dieu, donc elle guarira toutes af- ^{liure verso}
 fections mauuaises, est vne ombre ^{lin. 4.}
 de raison, nullement concluante.
 Maintenant sil est ainsi qu'il puisse
 guarir vne ou plusieurs de cesdites ^{13.}
 maladies, il n'est point necessaire
 qu'il nous appelle a ce concert, &

prouoque à le voir. Car mesmes par
sa requeste il ne veut pas que nous
y soyons presens: Mais il deuoit de-
uant l'arrest aller aux faux-bourgs
saint Denys , au monastere saint
Ladre & faire là ses miracles, & don-
ner ordre que ceux qui seroient guaris
se vinsent monstrer en la Cour. Pa-
reillement pour sa bien-venue en ce-
ste ville, il deuoit aller souuët à l'ho-
stel Dieu, & là se presenter à donner
ses remedes , si on les eust voulu ac-
cepter , & par mesme moyen atten-
dre le temps à se mettre sur le banc à
l'examen de l'eschole , pour y estre
le tresbien receu &acheuer là son
cours, qui est l'estamine par laquelle
les grands personnages & de cetéps
& depuis cinq cens ans en ceste ville
ont passé. Sinon & l'on ne l'eust vou-
lu receuoir , il ne deuoit pas souste-
nir yn procez pour cela , ny s'essayer
d'estre

d'estre en la Kyrielle maugré les S. & forcer les statuts du Pape & du Roy. Et quand bien il auroit guary quelques vns de la plus part de ces fascheux accidens qu'ilcompte, il ne faudroit pas par là permettre indiscrettement ny à luy ny aux autres de faire publier son Committimus, comme l'on dit. Car ne voyons nous pas quelquefois des basteleurs, & gés meschans, & ignorans, voire en despit d'eux guarir des maladies fort griefues: & s'en est trouué qui en vou l'at d'ôner du poiso, ou se mocquer de quelqu'vn là parfaictement guary. Et n'est pas à dire pourtant que l'on doive lascher la bride à toute personne de se presenter d'en faire autant. Encores que fil ne le faisoit, il en deust estre pendu, comme fut celuy qui depuis cinq ans feit mourir Môsieur le Duc de Bouillon à Sedâ par

K

15 antimoine:car la punition de lvn ne sauue pas la mort de l'autre,& est bié le plus feur de garder quelle n'aduienne. Au surplus iamais noz maieurs n'ont trouué ce ciment & chef d'œuure de medecine raisonnabla ny commode. Et ny a aucune vniuersité ny fameuse,ny autre en Chre stienté, en laquelle lon en vse de la sorte:Et n'ya si petite ville en France en laquelle s'il suruient vn Medecin nouueau quelque splendeur qu'il puisse auoir d'ailleurs, quelque vanterie qu'il puisse faire sonner, qui soit receu a faire ceste espreuue:Ny mesmes receu aucunement, si ce n'est du cōsentement des premiers Medecins du lieu, & par honeste communica-
tion, plustost que par ces espreuues: car le Magistrat ne doibt point contemner la santé du plus pauure & ab-
gect, laquelle sous vmbre d'un coup.

II. A.

déssay seroit en danger abon escient
 Et de fresche memoire nous auons
 veu maistre Charles le Goutteux
 natif de vaux prez Meleum , auquel
 on venoit de plus de cinquante
 lieues , & toutesfois par arrest ré- *Du xxix.*
 uoyé aux Medecins de ceste ville. *Mars 1579.*

Item vn nommé Hureau , lequel se
 vantoit faulxement de traitez qua-
 tre mille malades par an, comme fait
 cestuicy, plaidant contre les Mede-
 cins d'Orleans renuoyé aux Mede-
 cins du lieu par arrest. Maintenant
 il ne faut point aller si loing: Car *En Mars*
1578.
 puis qu'il promet de pouuoir mon-
 strer par raison & par effect que tel-
 les maladies sont guarissables, tou-
 tesfois il ne le faict pas. Sans m'en
 vanter autrement, tout presentemēt
 ie le monstreray. Ie dy donc que
 telles maladies qu'il a nommé, sont *f.z.l.pen.*
 guarissables. Et si d'auanture elles de

K ij

meurent sans le pouuoir estre, cela se faict: Ou pour l'intemperance des malades: Ou pour la mauuaise disposition de quelque parties nobles: Ou pour la mignardize des patiens, qui contraignent les medecins quasi de de s'accōmoder à eux: Ou pour leur incōstance qui courent aux remedes nouueaux, & ne les font pas, & abandonnent plustost les medecins, qu'ils ne sont abandonnez d'eux: Ou pour le succez de quelques autres maladies, precedentes, ou subse-quentes.

Ce n'est point chose nouuelle mais belle & especieuse à dire toutes malades & plusieurs autres estre curables. Et quelques vns de noz autheurs comme Dioscoride, Aëce, Nicolas myrep sique, & Matthieu de Gradi & quasi tous praticiens y donnent des remedes anciens & nouueaux sans grāde di

Stinctio: Mais il y a bien difference entre promettre & tenir. Les sages Médecins, & approuvez doivent parler plus modestement que les Empiriques. Et ne trouuent pas rien impossible comme les autres. Car celuy qui ne sçait rien ne doute de rien: & celuy qui est leger: d'esprit estime tout leger. Et comme l'on dit, quelquefois les petites cloches font plus de bruit que les grosses. Il fait à considerer la grandeur & multiplicité des causes: Peser les temps, aages, sexes, professions accoustumances, forces, & tempéraments: Projettter ses intentions, & indications: Auiser aux circonstances, tenâts & aboutissants, & sur tout à la fin, qui est la santé conseruatrice de la vie.

L'hydropisie certainement n'est qu'un symptome, & est facile de faire vider l'eau ou par embas, ou par se-

K iij

ction : Mais d'en oster la cause, il est
aucune fois impossible, voire à la na-
ture mesmes.

La paralysie n'est difficile à gua-
rir, principalement celle qui vient
d'obstruction simple des nerfs, & la
deçete maniere de viure & les reme-
des accoustumez y suffisent. Mesmes
celle qui viêt d'imbecillité de nerfs,
ou du cerveau par succession de téps
est guarissable. D'autre part celle
qui se fait par l'entiere resolutiō des
nerfs, & desnaturement du cerveau,
qui est le magazin du mouuemēt &
du sens, est incurable. Pareillement
celle qui vient aux playes de la teste,
& est accompagnée de profondeur,
aph. Hipp. & grāde effusio de sang, ou conuul-
l.7. ap. 9. siō en l'autre partie n'admet point
de guarison, quelqu'antimoine ou
or potable que l'on puisse vscr.

Op. Epilepsie. Quant à l'Epilepsie Hippocrate

mesmes la tient curable par mutation d'aage, principalemēt celle qui vient d'vne pituite grossiere contenue éz ventricules du cerueau. Aussi celle qui viēt par malignité de quelq partie inferieure, ou d'vne vapeur veneneuse, ou du sens si exquis de la bouche de l'estomac, est guarissable. Au regard de celle qui viēt d'vne imbecillité de cerueau, auquel ja l'impression est attachée & formee, mesmement si l y a quelque disposition hereditelle, est fort difficile à guarir non pas toutesfois impossible deuāt vingt cinq ans, comme Galié le moſtre doctement. Pour le regard de la fieure quarte, qui est ce qui veut nier quelle ne soit guarissable, & que nous n'en guarissions la plus part: Mesmes quelle aporte des commoſitez au corps estant biē traictée, car elle nous deliure de plusieurs autres

*sur le 6.I.**des Apho.**d'Hpp.**Aph. 18.*

grandes maladies. Mais nous la manions doucement, craignants quelle se tourne en continue ou double quarte. Et la faut traitter comme chancres, principalement quand elle vient d'une humeur aduste, & qu'il y a en la ratte une disposition chancreuse, comme dit tresbien le docte Syluius. Et non pourtant il ne la faut guarir avec desyeux d'escreuisse comme font quelques Alchimistes, encores qu'ils semblent tresfamiliers & amis de nostre nature & semblables a la matiere causante, n'y la faut aussi traitter rudement, comme l'on a fait le chancre de Madame Couppé.

Quant à la phtise ferine d'un ulcere de poulmon, n'y l'autre espece de marasme & eslancement qui vient de vieillesse, & pareille habitude haue contractee de longue main,

main, elle se guarist fort difficile-
ment: Mais les autres façōs sont gua-
rissables, non toutesfois par eau de
canelle, ny soulphre dulcifié, ny eau
de rosmarin seule , dont la Riuiere
vſe sans discretion. Ains par moyés
ordinaires & communs. Touchant
la goutte, qui ne distingue ne dit rié:
Car la douleur se peu mitiger par di-
uers moyens, desquels les plus vul-
gaires sont quelquefois les meil-
leurs: non pourtant que l'imbecilli-
té ia conceue dans les ligaments,
tendons & nerfs de l'article, avec vn
groz phlegme vitreux & visqueux se
puisse rehabiliter & viuifier, à faute
de chaleur naturelle, qui en est loing
& petite, qui est celle qui faict iouer
tous les mouuements du corps, si ce
n'est auāt quelle aye pris vne habitu
de incorrigible, au cōmencement d'i-
celle, & ne guarit pas celuy qui a-

*Bains, lias
d'asneſſe
& chan-
gement
d'air.*

L

doulciſt vn peu les accidéts, ou leur donne quelque trefue legere: Ou qui a faict sortir du liet feu Monsieur de Rohan apres auoir esté bien rosty, & là fait asseoir à table, & porter à quatre emmy la Cour: car la cause eſtant interieure elle repigeonne de plus fort. Et ſi l'on veut repercuter & retenir la fluxion puiffamment, il ſuruient vne ſicure, qui emporte le patient deſia tout allangoury. Et ne pense point que pour la precaution de cete maladie les pillules Margarites de Paracelfe y ſoit meilleures composees de vif-argent d'antimoine d'or & d'acier & d'abre, à prēdre deux fois le iour par huit iours entiers, que vn peu de caſſe touts les mois avec bon regime. D'ocquesil ne faut point uſer de ces apaz de promesse de pouuoir guarir quelcune ou toutes ces maladies ſusnom-

Tom. 1.

mees, n'y du deffy & arroga e sem ce d'appeller ses superieurs, pour le monstrar, & le veoir faire, & par ce moy  entrepr dre sureux. Parce que sil ne ti t qu'  secrets de remedes & parfaites guarissons, nos liures, & les crocqz des apothicquaires en sont pleins. Et ne s auroit on proposer fa o aucune de guarir, tant ordinaire, qu'extraordinaire, que les Medecins methodiques n' tend t trop mieu , & ne sachent les forces & le moyen & dexterit  d'en vser, & ne puissent marquer les lieux des autheurs desquels on les aura pris, ou la source de laquelle on les a tirez, & pourquoy ils s t quelqfois efficaces, quel quefois ils ne le s t pas. Et ne faut pas trouuer mauuais si nous n'en vsons touſiours: Car nous ne faisons pas noz experiences au dommage d'autrui, & debuons estre hardis avec

L ii

raison & craintifs sans mesprison.

Et pour detester cette procacité & coutumace indigne d'un Medecin & Philosophe de foser tant de fois representer & subir le hazard d'estre *pro tertio* mocqué & condamné, encores qu'il se deffie de luy mesme & de ses forces, ie n'allegueray autre cōparaison ny sentence que celle de Galien pour mesme cause. Comme il aduiēt dit il aux ioustes où les personnes sont inegalles si vn bon luy-cteur a terrassé son ennemy & mis le pied sur la gorge, celuy qui est terrassé & vaincu pense auoir encores quelque peu de victoire sur l'autre, sil le peut picquer ou esgratigner en quelque partie, encores que telle picqueure ou morsure ne rende la victoire moindre: ainsi certainemēt ceste animosité de vengeance, que la Riuiere dit ordinairement & mon-

estre auoir, que si nous luy faisons du mal, il nous en fera aussi, n'est point louable ny Chrestienne: car nous ne luy faisons point la guerre, comme il dit, en nostre nom priué ny pour nostre particulier interest: mais par ce que il est scandaleux, dogmatizant, iniurieux le premier contre nous: Ayant commencé a escrire liures pleins de contumelies & renuersants les Principes de Philosophie & Medecine, & sous l'umbre de quelque nouveau ramage que l'on peut nommer Ragotisme, ou quelques mots affectez & affettez, & quelque rhapsodie de secrets quasi impossibles d'estre tirez, & faisant aussi tost mal que bien, & de quelques sentences cornues extraictes de l'Alcoran de Paracelse, ou plus tost du grimoire des enchâteurs, il pense confondre toute doctrine, & obs-

L iij

Un Discours Impressionné

curcir la Methode & donner la bar-
luë à vn chacun , vsant de quelques
vns aussi mal aduisez cōme luy pour
limer & enrichir ses fatras , c'est vne
des ruines de la santé publique. La
modestie veritablemēt accompagne
souuēt la vertu & lettres , & veoit on
peu d'hommes modestes qui n'ayēt
quelqu'autre vertu signalee. Au cō-
traire l'ignorance rend l'homme auda-
cieux , entrat , temeraire , entrepre-
neur. Et tant plus vn homme est sca-
uant , ordinairement il craint subir
le iugement d'autrui se défiant de
ses forces , ou plus tost vsat de sa mo-
destie , laquelle le semond de ne rien
entreprendre au hazard de son hon-
neur , & bonne reputation , ce qui ne
doit pas estre attribué à couardize :
D'autrepart l'ignorant par vne faul-
se presumption se persuade que par
subtilité & subterfuges , il surmonte-

ra tous les plus habiles hommes du monde. Tels hommes sont pleins de cautelles, fraudes, surprises, & autres semblables instruments de malice, & ressemblent à ceux qui n'ont rien à perdre, & toutesfois iouent contre chacun, siils gaignent ils sont heureux, siils perdent ils ne perdent rien. Et ont desia tant de fois esté ruinez, que leur ressource est en leur ruine, & estoient miserables n'estoit leur grād misere. Tant la coustume de venir souuent pour diuers crimes devant les iuges, & scauoir ses eschapatoires les rend asseurez cōtre toute Iustice. Quelle hardiesse d'ōnera cela à tous les esprits criminels de la France & ayants des braues saillies, & inclinatiōs à pipperie, de scauoir par tout qu'un hōme chassé de so pais, & tous autres lieux ou il a mis le pied, qui a mangé du pain du Royentat de vil-

les,tout frez & grouillant d'accuia-
tiōs, nō seulemēt se qualifie en ceste
Cour Cité & Vniuersité pour vn Re-
f.29.verso
lin.vlt. pertoire de santé, mais aussi se vēdi-
te pour tel deuāt vous Messieurs qui
reprefētez la iustice diuine. Cōside-
rez s'il vousplaist de quelles person-
nes il est fuiui, peu de gēs de biē,ieu-
nes,amateurs de nouueautez , mar-
chās de iaune espicerie melācholi-
ques,souffleurs d'Alchymie, gēs qui
attēdent la reception d'vn tel Galicē
restitué pour spagirier à toute restē,
& tailler de la besongne à Messieurs
des mōnoyes, & tout sous le māteau
de Medecine, & authorité de la
Cour. Voyez desia voz enfans ou-
urir large l'oreille à telle philoso-
phastric,excitemēt de toute auari-
ce,ne fuiuants que les nues & vmb-
res de la vraye richesse & plaisir,
mettans vn desdain des langues &
scien-

sciences & Tataliques confusions en
leur cerueau , pour courir apres le
Pataloguelisme de l'impie Paracelse:
chose deplorable & indigne d'estre
introduite en ce siecle calamiteux au
quel à grand peine respirons nous,
& que l'on scait que les nouueautez
font porter la bezasse à la moitié du
pauure peuple.

*Replique à la response de la Riuier-
re contre un factum présenté à
Messieurs de la Cour.*

Le 6. May 1579.

Mdit, Que celuy qui en est l'auteur, est un iniurieux & couart, sans dire autre raison : Et croy qu'il veuille entendre , pource qu'en quelqu'endroit, il l'appelle ignorat: Il me semble que ce n'est point iniur

M

f. 25. lin. 9.

re de l'appeller tel, veu que c'est vn
terme lequel contient simplement
le principal point dont est questiō.
Et puis bié dire sas iniure, qu'il n'en-
tend pas les autresmots latins, & par
tant les estime iniurieux. Quant aux
autres mots fascheux, comme accu-
sé de meurtre, & d'empoisonnement
& de faulse mōnoye, ce ne sōt pas in-
iures, mais veritez, non tāt outrageu-
ses que ce sont accusatiōs publiques,
pendantes en la Cour & ailleurs: &
telles, que i'estime qu'il voudroit
auoir rendu tout le bien qu'il a tiré
de Monsieur de Rohan, voire estre
banny de Paris, & s'en voir dutout
f.2 lin. 18. absous, comme faulsement il main-
tient estre: parce qu'il a fait mourir
par iustice quelques seruiteurs de ce
ste maison, lesquels esmeuzd'vne vē-
geance mal reiglée, s'estoyent mis en
deuoir de le tuer. Je ne l'y feray poīt

maintenáit de tort ny iniure si ie luy
maintié, que pourcela il n'est pas iu-
stifié, ny parcellémét de la faulse mó
noye. Ce que Mósieur Perrot rappor-
teur & les substitus de Messieurs les
gés du Roy, les Greffiers & huissiers
sçauent bien. Et qu'il se trouuera au
cinq & sixiéme registre, du bailliage
d'Eureux, côme il est chargé parvn
prestre, nommé Manfroy, lequel
fut cōuaincu de la faulse monnoye,
il y a plus de x. ans: & ne faut point
dire que vne histoire nue & dedu-
ction d'vn fait, duquel plus de gens
de bien que luy ont esté preuenuz,
soit iniurieuse: Car les parolles n'en
sont point atroces & les mots ny in-
tention, n'en sont point hors de pro-
pos. Pource qu'il est mal seant, qu'vn
homme preuenu de tant de flagices
n'en estant pas encores purgé, singe-
re de purger la ville, de maladies, &

M ij

92

le corps des personnes de mauuaises humeurs, ne demandant qu'a purger les bourses d'argent, pour purger apres le pays de sa presence.

f.4.lin.23. Mais d'appeller vne compagnie de gens de lettres & d'honneur, sacrilege, comme a fait son poëte: celle la est bien vne iniure dite hors de propos, raisō & verité: car ce n'est pas ce quoy il s'agit: & ne se trouuera iamais en bon dictiōnaire ny autheur sententieux qu'vne compagnie de cent personnes, encores qu'ils se disent Docteurs, doive estre appellee sacrilege pour oser entreprendre de parler d'vn abus qu'ils ne peuuent comprendre.

Au reste, le traitté Latin n'est pas tāt fait contre la Riuiere , que contre Paracelse, les œuures duquel il ne monstre pas bien auoir leu , & n'y respond pas vn seul point, princ-

palement aux impietez. Et quant à ce mot de couard, il n'est pas raisonnable de le donner à celuy, qui n'a pas mis son nom en vn Factum; Et celuy qui dresse des memoires, ne se peut dire vray auteur d'un traité: Ny celuy qui parle au nom d'une cōpagnie, ne se doit point attribuer le né & toute l'autorité d'icelle.

En premier lieu, il se plaint que **je** feuillet 25.
verso l. 12. l'ay appellé Empirique: Certainement ie ne l'ay point ainsi nommé, Et me semble qu'il ne merite vn si beau nom. Et ne se trouuera pas digne de l'ancienne secte des Empiriques, lesquels auoient leurs reigles, cognosciances, telles quelles & obseruations limitees, & ne nyoyent pas De optima
secta. les quatre Elements, ny les quatre De sectis. humeurs, cōme appert par les liures De subfigu-
rat. Empir. de leur grand aduersaire Galien. Troisiesme
Meth. Nulle desquelles parties la Riuere

M iij

monstre auoir, ny par ses respôces aux Examens, ny par son Demostērion, ny par ce dernier broüillon, ny par les malheureuses cures ordinaires. Et toutesfois il s'efforce mostrer, que l'experience est plus que la raison. Premierement en ce qu'il dict qu'Hippocrate en son liure des prenotiōs, ou precognitions, fueil.j. veut que la pratique de Medecine precede la theorique. Or ic trouue que cela est totallemēt faux, ny que iamais il aye dit tels propos en tel lieu: Et n'est pas la premiere faulſe allegatiō, comme faulſe supposition d'or, que luy ou ses supposſts ont mis en ce liuret, comme il sera cottié en son lieu. Et ne peut on trouuer au liure De precognitione ad Posthumū de Galien: ny au liure ny commen-taire De Humoribus, ce qu'il attri-buë à Hippocrate. Bien est vray que

Paracelse le diet, Dont ie l'en estime <sup>Chap. 5. des
liure de
gradibus.</sup> plus faux. Et quant à ce qu'Aristote <sup>Au 1. de
la Methap.</sup> asseure que l'experience à fait l'art, Il l'entend quelle precede, comme l'imparfait precede le parfait. Quant à Cornelius Celsus, il semble ^{Liure 1.} balacer pour l'experience. Mais qui voudra regarder de pres, il trouera, que Dieu le Createur, ayant améné toutes choses à Adam, pour leur imposer les noms, il luy en enseigna par mesme moyen, la force : Et donna à cognoistre les plus grands secrets, qui feussent en chasque science, comme tiennent les Theologies. Et ainsi les sciences sont venuës de Dieu & d'Adam, de main en main, iusqu'au temps de Iacob & Ioseph, ^{Genèse 50.} lors qu'il est fait mention en l'escriture de Medecins exerçans iusques à ce temps. Et toutesfois la doctrine Paracelsique n'estoit point encorës

en estre. Et parce qu'elle prend diuers fondemens de la nostre, il faut, ou que celle-cy moderne, ou que la nostre ancienne, ne soit pas la bōne ny vraye. Et ne suffit de dire qu'Adā & les premiers peres ont vescu si l'og temps, par le moyen d'Alchymie, & de l'or potable : Et que celle inuention de la faire a esté perdue au de-luge. Car nous ne trouuons point que les vrayes sciences & necessai-
De tinctu. res pour la vie donnees de Dieu, ayent esté changees ny perdues. Auf si que Paracelse s'en dict le premier inuenter. Et quelquefois il dit qu'il *Phisicor.* à appriz plusieurs beaux secrets du Diable. Or, si la preue & verifica-
tion à nostre esgard, de ceste science, qui est vn don de Dieu, a esté descou-
verte par quelque occasion, que les Payens appellent fortune: Ou si les
vertus & proprietez de quelques remedes

medes ne se connoissent, que par ef-
faits, sans ayde d'aucūs discours, trās
ports, imitatiōs, ou qualitez cōicctu-
rales & inductiues: il ne faut pas cō-
clure de là qu'ils facent vn art, ou
qu'ils constituēt vne theorique. Car
estāt en petit nōbre, ils ne scauroient
fonder regles, qui sont les iambes &
arcz-boutās de toute sciēce: laquel-
le chemine tousiours par le cōmun,
general & vniuersel. Mais pour tout
accorder & accōmoder: la raison se
peut dire l'ame du corps de l'expériē
ce: & cōme elles s'égēdre l'vne l'autre
aussi se seruēt elles de cōtrerolles &
gareds, & ne sont pas grād cas l'vne
sans l'autre, & vniies ensemble s'en-
tredonēt lustre & parfection. Telle-
mēt que quelque vns les ont accom-
parees à deux doigts de la main, ou
deux iābes d'vn corps, ou bien vn mi-
roir à double visage, auquel y a grā-

N

de similitude, mais quelque differce
aussi. Quāt à moy ie ne trouue point
plus vray terme ny comparaison
quede les appeller sœurs, pourueu q
la raison & d'antiquité & de dignité
comme immortelle & venant imme
diatement de Dieu , soit l'aisnee , &
tienne le haut bout , non seulement
en l'inuention , mais bien encores
plus en la constitution & singuliere-
ment en la maniere d'enseigner la-
dite medecine. Car puis que tout pre
cepté est general, l'establissement d'i
celuy en appartient au discours : &
la verité & certification, qui s'exerce
sur la particulier, en appartient, tant
à la raison qu'a l'experience. Et sil
faloit faire parangon de l'vn sans
l'autre (combien qu'ils ne se puissent
ainsi seuls trouuer ny retenir la di-
*Liure secōd gnitéde leur nom j aymeroy mieux
de la Met. yser de raison seule sans experience*

qui s'appelle indication non parfait
te qu'apporter l'experience nue &
simple sans raison. Car le subiet &
succcz de l'experience est fort fautif
douteux, & troimeur: Mais le iuge-
ment de raison qui est l'ordre des <sup>Aphoris-
me s. du I.
liure.</sup> causes est fort difficile, toutes fois
plus asseuré. Et au rapport & confe-
rence de toutes autres doctrines, &
sciences qui ont l'vne & l'autre par-
tic: la theorie, cest à dire contem-
plation & explicatio de ce qu'il faut
faire, ou bien la cognoissance de ce
qui peut seruir & nuire, doit mar-
cher, cest à dire mettre les mains à
la besongne auant la pratique, &
luy doit seruir de guide & de lanter-
ne. Et si quelquefois l'on ne peut
trouuer la vraye cause & remedie par
bon discours, alors par voisinage &
translation d'vn mal à l'autre, que
l'o appelle analogisme, & est espece

N ij

de raison l'on trouue quelque cas
qui en approche, duquel la raison
fait le choix.

*feuillet 26
fig. 2.* Quant au second point de sa res-
ponse, auquel il semble recriminer
de ce que ie confesse auoir apris & ti-
ré, des erreurs & absurditez Parastul-
tiques, mesmes qui sentent leur Ne-
gromance & magie (qui est vne for-
me d'impieté & superstition) de-
duites par Eraste, qui est encores vi-
uant lectrice public à Ildeberg, & a
escriit fort amplement & diligem-
ment contre les liures Allemans, &
qui ne sont point traduits en Latin
de Paracelse. Et luy reproche la Ri-
uiere qu'il est ennemy de la discipli-
ne Ecclesiastique. Quāt à moy ie ne
doute point qu'il ne viue plus politi-
quement à Ildeberg selo les loix de so-
pais, que ne fait la Riuiere en Frace
selon les noistres, cōme le tesmoigne

la cōdēnatiō de cent liures aux pau-
ures par forme d'amende contre luy
pour auoir mangé en quaresme d'vn
pastē de veau qu'il disoit estre à la
chardonnerette en la conciergerie
du palais. Qui est bien contraire à ce
que son Aduocat a dit que l'on pen-
soit que ce fust le prestre de Normā,
die & Falaize. Et quant il ne seroit
ainsi, qu'Eraſte ne vescut politique-
ment ou catholiquement: la celebri-
té de son nom & suffizance de son
art de Medecine le peuuent excuser
d'auoir loyaument & hardiement
cōbatu vne si dangereuse secte: Aus-
si qu'il ne se voit point d'occasion,
pour laquelle il eust esté esmeu de
faire croire, que Paracelse auroit es-
crit vne chose, dont il n'en seroit rié.
Et pour le resgard de ce qu'il alle-
gue, qu'Eraſte proteste à la fin de ces
Tomes, qu'ores que Paracelse dit ve-

*Au com-
mencement
du Quareſ-
me 1578.*

N iii

rité , si ne le voudroit il point croire, ie ne l'y ay point leu: Mais bien, *Notz* Qu'il aymeroit mieux estre tué de Dieu que guary du Diable , lequel bien qu'il semble dire verité, si ne le faut il pascroire. Sentence coniointe avec toute pieté & verité.

feuillet 26. Pour venir au faux fondement & *lig. 15.* principe d'heresie en prattique, qui est , que les maladies sont guaries par leur semblable , il me respond, qu'Hippocrate l'a ainsi laissé par es- crit. Et certainement il y en a vn *Sculpius* *De locis in homine.* passage vniue & particulier de quelques maladies seulement, au quel endroit il parle de la similitude des lieux , & façons de purgations, comme que le vomissement est quel- que fois guary par vomissement , & le flux de ventre par flux de ventre, & vne lassitude par autre lassitude: Et semble qu'Hippocrate en ce lieu

face les obiections que cestuy cy pourroit faire, & y veuillé responder, en remonstrant, que bien souvent deux causes contraires font vn mesme effect, & vne mesme cause face deux contraires effects: comme par exemple, vne mesme cause, qui pourra estre vne potion vretique faict pour quelque temps, puis appaise la difficulte & degouttemēt de l'vrine, & ainsi de la toux, envne personne, qui en aye ia quelque commencement & disposition: combien que deux lignes au parauant il eust prononcé vniuersellement que toutes maladies sont guaries par leurs contraires, sans rien excepter. Et celle la est la grande voye & chemin royal frayé & ordinai-
re de toute guarison, & se peut dire le piuot de la prattique: Com-
bien qu'il y aye vne autre facon

qui se vient redre a celle la en quelques vnes & en petit nombre seulement & quasi en subside & surcrest qu'ils appellent secode intention & par accidet, c'est à dire par interuention d'un autre effect. Parce que le bon Medecin cognoissant que c'est un phlegme sallé qui estoupe le conduit de la vessie & empesche l'vrine donnant peine ausdits lieux, il se fera de la faire vuidre par le mesme lieu & par racines & drogues, qui font vriner davantage: En quoy faisant il ramassera en nettoyant toute l'autre pituite qui croupist alentour, & entretient celle qui est au passage. Dont pour quelques iours il y pourra suruenir encores plus grand difficulte d'vrine & douleur, mais un peu apres le patient en demourra du tout deliure. Ainsi du vomissement, ainsi peut on dire du flux de ventre: lesquels

lesquels se peuuent guarir en ostant
& rechassat par le mesme endroit sil
est le plus commode selo nature ou
par occasion ce qui abreue & nour-
rist ledit flux & vomissement: Non
pas en accroissant la cause, laquelle
il faut tousiours cōbattre par son cō-
traire, mais en augmentant l'acci-
dent pour quelque temps, sans autre
plus grand inconuenient, regardant
tousiours à la seureté de la guarison,
& non pas à tromper le malade, &
luy adoucir sculement son mal: qui
estoit vne des grandes ruses de Para-
celse, vsant de narcotiques, & endor-
missants le mal & la personne, com-
me tesmoigne vn autheur celebre,
son voisin, & qui a fleury de mesme
temps, Conrad Gesner de Suric.

Mais la Riuiere n'entend ny les di-
stinctions, & moyens d'vsir des me-
decins, lesquelles toutesfois sont cō-

*En la Bi-
bliothèque
universi-
tatis
sous le nō
de Thea-
phrasie.*

O

munes aux plus petits bacheliers, ny les ruses de Paracelse, pour n'auoir estudié les liures ny des vns ny de l'autre, & n'auoir communiqué ny avec les habilles hommes, ny d'vne science, ny de l'autre secte: ains auoir passé sa ieunesse avec des enfans, des orfebures, des prisōniers, & des gētilshommes aux champs, & mesmes estant amené en ceste ville il n'a voulu communiquer, ny consulter, ny avec autre Medecin, ny Empirique: Et le plus grand secret qu'il aye, est de permettre & promettre tout à tort ou à droit, & parler peu, & adoucir sa voix, & l'accommoder à ceux qui le payent, & d'vser sans discretion d'aucune circonstance ce qu'il trouue en ses memoires ramassez de diuers billets, lesquels ils vend plus cher qu'ils ne luy ont cousté. Partant tout ce qui est

cottié icy sert de bié peu, & n'ē pour-
 ra pas faire quelque proffit celuy
 qui à l'ame maligne, & l'esprit antici-
 pé de faulse presupposition q̄ la plus
 bell'art de Medecine est d'abuser le
 mōde ignorat ce qu'il appelle Apho-
 risme & q̄ ceux qui en sçauēt le moins
 enguarissent le plus. Puisdōc que ce
 n'est icy le lieu de profōder en cuue
 ce perrō de pratique, du cōtraire &
 du semblable, ie ne proposeray plus
 qu'un exemple de Mareschaux. Ain-
 si que l'eau froide est ditte sembla-
 ble à l'humeur froid qui fait vne ten-
 sion de partie, qui engarde le mébre
 de ployer, si est-ce qu'en contrai-
 gnant la chaleur, & la reduisant au
 dedas, elle la red plus forte & gaillar-
 de, & partant elle resoult & rechasse
 ladite humeur froide. Mais cela ne
 se doit pas appeller guarison par sé-
 blable ains plustost par cōtraire: veu

O. ij

fol. 19. vers.
fol. 16.

que la chaleur qui est le prochain agent est contraire à froideur, bref toute maladie dureroit si elle n'estoit chassée; ou vaincue, ou reprimée, ce qui ne se peut faire que par voye d'hostilité: & non seulement attraction par similitude de substance, ou autrement, mais aussi toute action simple & mutatio est cōprise sous les loix de contrarieté. Et ne prenons pas icy les contraires comme les logiciens, car les doigts de la main, & le dur & le mol, le grand & petit, le peu & beaucoup, le haut & bas, le plain & vuide, l'entier & corrompu, le continu & diuisé, le rond & quarré, en effect toutes les autres & diuerses façons, combien qu'elles ne se destruisent pas l'une l'autre, sont contraires l'une à l'autre, c'est à sçauoir prenant à la grand manche. Et si de quatre mille malades qu'il se

vâte auoir veu, il en a guary quelques vns, cà esté par hazard', dont il luy faut pardonner : car estimant auoir donné remedes semblables, il les à dôné contraires, & si quelqu'un veut entendre qu'au moinsces remedes la estoient semblables aux maladies à cause d'une mesme maticre premiere, le luy confesseray facilement, cõ- bien que ie luy pourroy nyer : Car les maladies sont qualitez lesquel- les agissent & la matiere premiere n'agit point que par le moyé d'elles qui ont tousiours la pointe de leur espee dréssée vers leurs ennemys. Mais ne faut point icy alleguer ny Prodicus ny Asclepiades : car c'est Au 6. des Epidem. Cornel. Cels. vn vray tour d'Alement, & digne de Paracelse , lesquels se parfument & secouent des vespres du soir, par le mesme encésoir du matin, en prenât comme ils disent du poil de la besto.

O iij

Or pour tout cela Nous ne voulons pas nyer les proprietez occultes , ny vertus specifiques , & formes celestes que d'aucuns appellent similitudes substantifiques(come elles se voyent en peu, qui n'ayet leur qualitez manifestes qui leur seruent d'armes au moyen desquelles elles combattent.) Et par maniere d'exemple prenons le scorpon, & la vipere , & posons le cas qu'elles entieres escrasees sur le lieu, ou l'huille tiree d'elles guarissent la picqueure ou morsure , quelles auroyent faites , mais ce n'est pas similitude simple ; ains similitude de substance. Encores en ce qu'elles attirerent ou rachassent, quoy que soit rui-
nent & destruisent le venin, elles besognent en aduersaires, come tous antidotes sont contraires aux poisons , & ne laissent pas toutesfois d'auoir

iii o

quelque alliance & rapport avec eux. En somme si la preseruation des maladies , & conseruation des forces , & choses naturelles , & temperees se fait par choses semblables à elles , & à la nature , comme nous confessons tous , ic conclu de là que les choses contre nature se doiuent oster par leur formel contraire & repugnant. Et ainsi la proposition d'Hippocrate & Galien est vniuersellement , & sans distinction vraye.

Mais il faut venir à ce dæmo d'Antimoine , & scauoir si les metaux sot

venins dans nostre corps; ce a quoys il s'essaye de satisfaire, mais en vain.

Car ic n'ay pas dit qu'ils le fussent
touts, ny mesmes l'antimoine: ains
seulement quelques vns accoustrez
& passez par certaine graduation de
feu : comme certainement il ne scau-

*Gal.lib. II.
de la Mar.
chap. 13. Et
sur les Epi-
dem. & au
s. des sim-
ples.*

*f. 26. vers 6
l. 1. de son
liure.*

roit nyer que le vif-argent sublimé
ne le soit, combien que quelques vns
en ont priz, & n'en sont pas morts:
l'orpiment rouge aussi espece de real-
gar, est estimé tel, combié que Dio-

chap. 22. coride en aye ordonné à ceux qui
du 5. libro. crachét boue, que lō nōme empyric-
ques. En quoy ie ne voudtoy le suy-
ure, & ne faut pas pratiquer sas iuge-
mēt tout ce que dit Dioscoride, car

liure 6. il estoit meilleur Simpliste que Me-
chap. 29. decin. Mais depuis au liure suyuant

il le met entre les venins, cōme aussi
fait il la chaux, l'orpiment, l'argent-
vif, la cerusse, le plastré, l'arsenic, le

liur. 5. boraz: & toutesfois il ne laissent pas
chap. 104. d'entrer en quelques compositions.

Aussi que l'argument n'est pas bon.

f. 26. vers. L'on a mis autresfois des doubledu-
l. 10. & se quentibus. catz aux restaurants, & des feuilles
d'or aux pillules & condits cordiaux. Doncques elles seruent: car elles

ny

ny seruent nō plus que seruoit l'Antimoine à teindre l'Elateriō du tēps de Dioscoride. Enquoy l'on cognostra la faulse allegation qu'il fait, car ce n'est pas au 136. chap. du 4. liure, mais au 155. qu'il mesle de l'antimoine à ceste drogue. Non pas en dose comme il controuue, ny pour augmenter sa force purgatiue, comme il songe. Mais pour luy donner couleur, ou en noir, ou en blanc, ou en iaune, car il s'est fait de ces trois teintures là, comme tresbien le monstre ^{p. 662. du} Guinterius, & deschiffre le ^{commēt. 2.} compa- gnō, comme boute feu de maladies, plustost que feu de metaux, se moc- quant dextrement des louanges qu'o- luy attribue. Et si Valescus de Tarā- ^{f. 26. l. 12.} te, & Petrus Bayns, & les Pandectes ^{¶ suināte} de l'authorité de Serapion, & non pas de Galien, en donnent à l'Epile- psie, ce n'est que pour vomir, & est

P

corrigé du Castor, & ne les voudroy
suiure en cela. Et ne voy point qu'il
aye commodité, ou propriété plus
grande que devomitoire, sinon qu'il
ne couste gueres, & ne laisse point de
mauuais goust, nō plus que du verre
& à bien tost monstré sa malice &
perturbation, en renuersant l'esto-
mac comme vne bottine: & que les
maladies pour lesquelles l'on le dō-
ne ne reuennent plus, car elles ne
sen vont point du tout. Et en a fait
à plusieurs rendre l'ame par en bas,
avec le tartare de Paracelse plu-
tost que celuy de Platon: & que nul-
le intemperature simple, ny vice
aucun de partie, voire conioint
avec matière, n'est ou guary, ou gua-
ranti par luy seul: & perce aucune-
fois l'estomac, voire coupe les boy-
aux, comme à la fille de Monsieur
de Rohan, & combien que tous n'en

meurent pas si soudain , & apparemment: si n'en vis ie iamais aucun qui n'asseurast de n'e prendre plus par la bouche en verre, pour les piteux & effroyables accidents qu'il apporte. Mais soit que l'on meure, ou que l'on l'anguisse, ou que l'on guarisse, il y a des façons de mort & de vie plus doulces. Et n'auos point faute d'autres vomitoires plus benings, & n'ignorons pas les autres façons de le preparer, ny qu'il peut entrer en clystere plus seurement. Mais il ne sensuit pas s'il purge l'or, qu'il purge nostre corps, nō plusque noz autres purgatifs purgent l'or: car il ny a point de cōmunication avec l'or & nostre corps , moins qu'avec les carpions du lac de Garde, qui ne le peuuent digerer.

Touchant ce qu'il allegue en cin-^{f.27.l.3.}
quième lieu pour mōstrar la ncceſſi-

P ij

té d'Alchymie en nostre art, de dire,
que Galien y estoit tresdocte: il ny
eut iamais Hortmanuus Medecin,
qui escriuist cela : Mais vn moine
nommé Hermanus de l'ordre de S.
Augustin, qui a vescu du temps de
Raimond Lalle, & pensoit que toute
la philosophie consistast en Alchy-
mie qui alors florissoit, & ny faut nō
plus croire qu'à la Riuiere, quand il
parle d'Astrologie. Et Maistre Sym-
phorian Champier monstre bien
qu'il auoit mieux les bouquins, que
les bons autheurs, ny son Maistre:
lequel a coustume de s'extoller en
ses labeurs, & estudes, & ne l'eust ia-
mais celé, mesmes ez endrois esquels
il parle si doctement & proprement
desdits metaux: ou bien il faut con-
clure qu'il aye eu hôte que l'on l'aye
sceu, & qu'il n'y a iamais rien trou-
ué de bon, parce qu'il ne fait mentio-

L'an 1340

Au 9. des
simples.

en aucun liure des remedes tirez par
ouurage de feu, ou preparation plus
artificielle, que celle dōt nous vsons.

Et nonobstant furent si impudens
ou fort modestes, d'auoir dōné leurs
labeurs à autruy d'aucuns Alchymi-
stes de ce temps là, qu'ils ont attribué
ridiculement des liures de leur art
audit Galien, à Aristote, à Pline, à ^{f. 17. verso}
Dioscoride, au Roy Alexandre, & ^{l. 12. & f.}
autres, qui n'y penserent iamais: Car
il est tout certain que le style &
dits de ces autheurs est tout contre-
fait, desquisé & supposé, ce que ie ne
puis attribuer à bon zele, & la suppo-
sition entre eux est vn peché veniel.

Comme maintenant ledit la Rui-
re allegue quattro passages de Dio-^{f. 27. l. 16.}
coride touchant la rouilleure, verd ^{& sequen-}
de griz & rouille de fer, & fleur d'ai-
rain, tous faux: Dōt ie prie le lecteur
de les conferer, & s'esmerueiller de

P iiij

hardiesse. Et croy que sil auoit le moyen de supposer de l'or ou des precieux metaux comme il suppose icy des faux passages touchant des meschans mineraux, il acquerroit en aussi peu de temps d'aussi grands biens en Paris, qu'il à fait en Bretaigne, mais non pas sans procez ny punition.

Quant à Hermes Trismegiste, ses liures d'Alchymie ne rapportent aucunement au style du Pymander. Item qu'il n'est pas vray semblable que si ceste excorporation & disformation metallique eust eu grand cours de son temps, que Moïse, Platon, & la plus-part des autres qui ont puisé aux fontaines des Egyptiens, n'en eussent fait mention: mesmes qu'aucuns estiment qu'Her-
bellanicus
Garmelita
lib. de fide
& symbo-
lo.
mes estoit Iethro beaupere de Moïse. Et si Tubal & Tubalcain ont

esté malleateurs & febures en tout ouurage d'airain & fer, ce seroit vn argument en Baricocolo qu'ils ayer pour cela esté Alchymistes, comme quelques vns ont allegué. Car l'extraction des metaux hors terre & l'ouurage pur mechanique d'icelz, est merueilleusement commode pour la necessité de la vie: mais leur Combustion, Calcination, Cemétation, Dissolution, Putrefaction, Maturation, Digestion, Stratification, Fixation, Sublimation, Fulmination, Circulation, Filtratio, Graduation, Rectification, Reuerberation, Proiection, Amalgamation, Coagulation, & autre preparation, plustost que separation de metaux, soit pour entrer dans le corps au lieu de nourriture & fontaine de iouuence: soit pour conuertir vn metal en l'autre, est vne fort dāgereuse

*De tinctura
ra Physic.
p. 496. s. 1.*

follie, & vain labeur, & est ce à quoy
nous opposons pour nostre devoir
& bien public, tant affin que la santé
des hommes n'en soit point endom-
magee par vaines promesses de gua-
rison & conseruation en incorrupti-
bilité, comme fait Paracelse. Et que

*Par tout et
au liure de
natura
rerum.*
sous vmbre de fards la vic des ma-
rys ne soit point tant exposee aux
embusches des femmes, & la matiere
des poisōs & venins si diuulguez, ny
parcillement que sous vn foible &
corrumpu fondement d'auarice, qui
est le subiet principal de la transmu-
tation, multiplication, & exemption
metallique, les esprits volages
curieux & ambitieux de la ieunesse
ne soyent diuertis des bonnes lettres
& vraye philosophie: qui est la rui-
ne de l' Academie, le plus petit mem-
bre, mais necessaire des Estats & royaume:
Et s'ils disent que delaissant
à dōner

à donner des metaux & mineraux par la bouche , ils en veulent seulement vser aux playes & ulcères malins: ie replique qu'ils courent manifestemēt sur l'estat des Chirurgiens, duquel ils nont pas fait preuue d'esprouvette pour se montrer capables. Et s'ils se retreignēt aux herbes, fruits gommes, & autres drogues aromatiques, ou parties d'animaux, pour les distiller & purifier, il est tout certain qu'ils font l'estat des seruiteurs d'Apothiquaires, combien qu'ils n'ayēt porté le tablier, & que la preparatiō generale contient en soy la separation nécessaire , encores qu'ils ny aye difference que d'vne lettre.

Pour continuer les remedes modernes & spargeriques le vif-argent <sup>f.8.verso
lin.17.</sup> cru n'est point tel.

Et y a plus de trois cés ans que les villageoises entour Paris en met-

Q

toyent avec de la salive sur la grosse tigne de leurs enfas : Et Arnauld de Villeneufue de son temps 1345, en v- soit à beaucoup moindres maladies.

Dauantage ic dy que si la maladie est nouuelle, ou pour le moins rapportant aux anciennes, c'est sage- ment fait d'essayer les remedes nou- ueaux comme le Guayac, ou pour le moins rapportants aux anciens, & ce avec iugement de tralation. Pro tertio ic dy que combien que le vif- argét serue beaucoup en aucunes, si est ce qu'il n'est point necessaire ny seur à toutes personnes d'en vser: co me nous voyos que plusieurs natiōs n'ē ont point pris l'vsage, mesmes à la verolle laq̄lle ils nousont cōmuni- quee, au reste nous ne fermōs point la fenestre aux remedes nouveaux, ains plutost nous les cōprouuons, e- stans inuētez par la methode des an-

ciés: mais nous repoussōs cōme nous
sommes tenus les doctrīnes nouuel-
les qui réuersent les vieilles & fonde-
més des sciēces, & sōt celles que no^o
appellons apocryphes dignes d'estre
supprimees avec les personnes qui
les metēt en auāt, principalement si
elles touchēt le salut ou la santé. La *f.8.lin.12.*
dessus il no^o allegue de Vigo auteur
renōmé lequel guarist le Pape Iules
d'vne carnosité par remedes nouue-
aux, & methode nouuelle: ayāt veu
que les premiers ne seruoyēt de riē.
aquo il ya triple respōce, l'vne que
ce n'estoit point nouuelle Methode,
nynouveau remede de faire des chā-
delles de cire aucc antimoine & me-
talliques catherætiques fās mordica-
tiō pour māger vne carnosité, car Ga-
lié nousenseigne la façō cōme le Chi-
rurgien doit dresser ses medicamēts *au c. des
simples &
Meth.*
exterieurs, en sorte qu'ils paruiennēt

Q ij

& attouchent à la partie qu'ils veulent garantir: & ainsi le Medecin les medicaments interieurs pour les faire penetrer aussi seurement que par spagerie. Item l'antimoine, vi-
liure 5. des
simplis.
 triol, Ceruse, Pompholix, thuthie ont par luy esté mis pour les principaux detersifs, & catheretiques sans mordication estans bien lauez. Bref de Vigo ne guarist point autrement la carnosité du Pape Iules, que Gadienguarissoit les siennes, Sinó qu'il trouua l'expedient gentil de profonder auant avec les chadelles, qui n'est pas vne nouuelle science. Au reste c'est vne tresgrande Methode quant l'on à failly a vne façon, connoistre pourquoi elle n'est pas bonne, & d'auoir recours à l'autre meilleure, par le moyen du tresbuchet delicat non pas des affineurs, & leurs semblables: mais de Critolaus, Zenó

Cleanthes , qui pezoient iusqu'à vn
esselin de raison. Car ce pendant la
Methode vniuerselle de la science
demeure, & non pas en vser comme
la Riuiere , qui a fait prendre pour
80.liures d'eau de canelle à vne Da-
moyselfe de Bretaigne Phthisique
logee au bout du pont saint Michel
& continua si bien qu'elle mourut.

Or quant à ce qu'il dit que Galien f.8.l.3.com
mēt. sur le
6.l. des E-
pidémies
sur la fin.
escrit que Dioscoride & Artemido-
re ont changé les vieilles leçons
d'Hipocrate, & neantmoins Diosco-
ride estre l'oracle des Simplistes, &
la dessus dresse vn argument qui se
tire par les cheueux , il s'abuse gran-
dement. Car ce n'est pas celuy qui a
escrit des herbes qui à changé les di-
tes leçons, mais vn autre pratticien
de mesme nom, natif de Tarses, qui a l.4.7.○
8.de compo-
sit.medic.
secundum
genera.
descrit plusieurs cōpositiōs & pour-
roit estre que cōme la Riuere croit

Q iiij

qu'il n'y aye qu'un Roc Baillif au monde, aussi il n'y eust qu'un Diocoride: avec ce que changer vne leçon n'est pas renverser vne discipline. En ceste façon les faulses allegations de texte Hippocrat produites en ce brouillon, ce seroit autant de renuers donnez à Hippocrat, & à ses supposts. Obien que ie ne veuille pas assurer qu'Hippocrat aye tout sceu, & qu'il ne se puisse rié adiouster de nouveau en sa doctrine: mais il faut q ce soit suiuat les principes & methode ia establie. Mais ie ne puis dissimuler que l'ayat trouué en tāt de suppositions, & falsitez de passages, & ignorāces du sens, ie n'y adiouste encores celle qui est d'Arnauld de Villeneufue. Auquel apres auoir cherché ie n'ay trouué aucunement ce lieu d'auoir guary Henry Duc de Veronne de lepre en trois

f.17.l.18.

jours avec de l'essēce d'or, & quāt elle y seroit, ie ne le croiroy pas pourtant, sachāt biē que par toute bōne rai
ſō la lepre n'est point guarissable, ny l'or cōmunicable à nostre nature, si-
nō que dissout par corrosifs qui font poisōs presens. Et q̄ luy mesme Ar-
nauld & Iehan de Rupescissa con-
ſeillēt de n'ē vſer poit. Et si toutes les *Erasmus de
auro pota-
bili.*
ars qui fōt reprouees deuoiet eſtre
confermees par quelques auteurs, il
n'y auroit impieté qui n'eust lieu. Et
ſil ne tenoit qu'à alleguer authori-
tez cōtraires de ceux qui ont detesté
& reprouué l'Achymie, nous en
fourniriōs bien plus. Cōbine q̄ nous
ne la detestōpas, mais nous luy vou-
lōs faire garder ſon rég entre les der-
niers, plus vils officiers ſeruāts de la
medecine, & nō pas laiſſer prendre
le nō de ſa maistresse en la reprenāt.

Au ſurplus ce n'a point eſté l'Al-

mic ou Spaginé moderne, qui nous a apris la proportion ou correspondance du corps humain à l'Vniuers.
 Car l'og temps deuant Paracelse ny Geber, elle a esté cognue par Hippocrate, Aristote, Platon, Lucresse, Plinie & autres: Et scauons bien de long temps , voire auant que Theognis nasquist , que tout ce monde n'est qu'vne boutique d'apothicquaire.
 Non pas vn alembic de verre , comme dit quelcū: car il se casseroit trop tost, & cognoissons bien si nous auons des yeux que le Ciel n'est qu'vn liure ouuert & estédu pour nostre instru^{ction}: mais pour cela il ne sensuit pas que ceux cy ayent peu lire plus clairement, dedans (car ils n'ont pas si bōne veue à cause du feu) ny qu'ils en ayent tiré quelqu' esprit de reuelation, ou peu ouir plus clair quelque son ou leçon. Et ce sont raisons ,
 de Brezoles

*Guinterna
pag.*

*Adam à
Bodeffin
en la prefac-
ce deuant
les eures
de Paracelse
fol.6.*

de Brezoles ou Falaize de dire, que tout ainsi qu'aux extremes maladies il faut vser d'extremes remedes, ainsi aux derniers temps il faut faire vn dernier effort de Medecines. Plu-
stost ie retorqueroy que tout ainsi qu'Adam & les premiers peres estats sobres continents ils estoient plus forts & vsoyent de l'or potable (co-
bien qu'ils n'eussent point de four-
neaux deuant Tubal) par forme de

*Présidé de
la Torrette
en son pe-
tit liure de
l'or pota-
ble.*

Medecine : Ainsi maintenant que sommes crapuleux , nous sommes plus foibles , & par consequent deuons estre purgez delicatement. Et de penser que les plus depurez su-
blimez & quintessentiez remedes soyent les meilleurs sans distin-
ction des personnes la comparaison qu'ils donnent des viandes ha-
chees, pressées, consommées, ne cor-
respond pas. Mesmes nous tenons

*Guinterius
p. 26. com-
ment. 2.
& pag. 28
ibidem.*

R

en bonne philosophie, que les Elements (fils se pouuoient trouuer purs exactement) tueroyent plustost qu'ils ne nourriroyent.

Et tout ainsi qu'oster du corps a quelque medicament aide à la penetration, aussi luy donner corpulence aide à la purgation, exemple des pilules. Et vouloir dire que Salomon & S. Ichan en l'Apocalypse ayant figurement deschiffré toute l'Alchymie & que par elle le mode eust été fait, & que Dieu aye été le premier spageirique, ny que Melchisedech aye été engendré par voye d'alembic, ou en vne bouteille, sous vmbre qu'il est escrit qu'il n'auoit point de pere, ny que le monde à la fin deuine de verre, comme disent aucuns. Ce seroit cabaliser toute l'escriture & rendre la foy fragile comme verre. Mais pensez qu'il fait bon vcoir

Idem.

nostre nouveau Docteur metallique
 alleguer à tour de bras Hippocr. au f. 27 l. 20.
 liure de morbis mulierum. Et ne fa-
 uise pas que ces liures là, s'ot suspects
 combien qu'ils soyent citez de Ga-
 lien, mais avec caution de ne croire
 pas tout ce qui yest cōtenu, & qu'il y
 a des additamēs d'autruy. Luy mes-
 mes Galié, lequel ne se destourne pas
 voulōtiers de la doctrine de sō Mai-
 stre sās preface d'hōneur, dit tres-ex^{20.}
 pressemēt q̄ les mineraux ne doiuet
 entrer aucunemēt dās nostre corps,
 & apres les auoir quasi tous nōmez
 met particulierement l'airain bruslé
 & le vitriol. Aucc ce q̄ ny la rouille
 d'airain ny celle de fer ne sont point
 metaux, ains choses quelquefois ar-
 tificielles quelqfois naturelles cōme
 maladies surcroisātes en forme d'ex-
 cremens, & impuritez à l'airain & au
 fer. Or n'ay- ie pas nyé que quelques

*Therap. 3.
ch. 3. & li-
ure 13. ch.*

*De compo-
sit. medica.
sec. locos.*

R ij

mineraux ne puissent estre pris par la bouche, cōme le sel, alū, soulphre, vitriol, mesmes aux bains: mais des metaux ie ne trouue aucune bonne action dans nostre corps si ce n'est pour dessecher ou faire vomir, estāts crûz ou bruslez sans lauer: & de l'or comme vn cōtrépoison de ceux qui auroient esté trop frottez de vif-argent lequel au reste pris en grande quantité charge fort l'estomac.

Pourroit on nommer aucune bonne actiō que les plâtes & parties d'animaux ne facent aussi bié oumieux que les metaux ny fossiles, soit dedās soit dehors le corps. Car les purgations electiues, les vomissements, les dessechements, les saliuations, les sueurs, les repercussions, les rafreschissemens, les penetratiōs, les astrictions, les deterisions, les corroborations, les euocations, ou traittes d'en

ii A

haut ou bas, les mollissements, les endormissements, les assopissements, les cauteres, les arrestements, les estouppements, les apertions, & sur tout les nourrissements se font aussi bien ou mieux par les vns que par les autres : cependant les plantes & parties d'animaux sont familières à nostre nature, & se peuuent conuertir en elle (ce qui est accordé d vn chacun) & les metaux ne le peuuent pas, au moins nous le debatōs ainsi. Car qui fut iamais la ville assiegee, laquelle en grand disette de viures & abondance de fer ou fonte se soit auisee de chercher nourriture d'icceux. Ny qui a veu autre animal presse de faim qui aye peu tirer d'aucun metal tant soit peu de substance: car ce que l'on dit de l'Autruche il n'est pas ainsi, & cōbien qu'elle aualle de petits cloux si ne sen

R iiij

nourrist elle pas, nō plus que les poules de grauier, ny quelq's vignes en Allemagne de filets d'or, ains elles s'ē ralent & nettoy ēt l'estomac seulemēt.
Alexāder ab Alexādro genial. dier. cap. 9. lib. 4. Et ne scay cōme l'ō pourroit prouuer par les sens que l'or nourrit, sinō que quelcun d'eux voulut par quelque mois, & tāt que ses facultez ou forces pourroient porter, ne menger autre chose: mais ie crain que l'exemple de Midas l'en destournaist.

Certainemēt le propos & aduertissemēt d'vn des grāds personages de ceste ville est à marquer, quāt il descourage les ieunes Medecins de n'y-fer pas temerairement de remedes estrāges: Ia maiis hōme dit il ne creua de rheubarbe, & n'y a si forte maladie que l'on ne puisse desfrocher par le menu & par medicamēs cōmuns dōnez en temps & lieu, & qu'il faut iouer au plus seur, & que les metaux en nettoiāt le chaudrō emportēt sou

uent la piece cōme leur semblable &
la maladie ensemble. Ce que souloit
aussi dire de mó téps & en chaize Ieā
Baptiste Montan à Padoue, en dete
stant publiquemēt la bizarrie d'Al
chymie ē laquelle toutefois il estoit
fort experimēté; cōme aussi iay ouy
le tāt aymé Faloppé en pleine leçon
& mesme chaire, demander pardō à
Dieu de ce qu'il auoit autresfois en
ses ieunes ans dōné du precipité par
la bouche encores qu'il n'en fut poit
mal auenu, ce qu'il a laissé aussi par
escrit. Et ay tousiours leu & ouy dire
que les medicamens souterrains ont
quelque malice sous-teraine que
d'aucuns appellent Saturnienne, les
autres Mercuriale & ceux qui regar
dent le Ciel ont plus de benignité
du Ciel. Pour le regard des autres au
teurs que nostre hōme allegue cōtre
nous il n'en faut oublier deux cele- *pag. 17. l. 5.*
bres, lvn I. Guint. Ander. leql tāt fē

*Georgius
Agricola
de subter
raneis.*

faut que il auoue les medicaments
 Paracels. que non seulement il re-
 prend leur transformation detar-
 tarisation excarnation pretedue
 p. 662. & de metaux, & vsage d'iceux dans le
 653. Com. 2 corps, mais aussi leur obscures parol
 Dial. 7. les & facon d'enseigner anigmati-
 que : Et singulierement de l'or pota-
 ble ou exalte il en touche aparte-
 Et p. 3. de ment l'incertitude & vanite. Com-
 ret. & no- bien que d'ailleurs il en couche la
 ua Med. maniere que promet l'Alchymie &
 Com. 1. sous la creance de n'en rien croire,
 p. 650. & mais de peur de rien oublier.
 suivantes du com. 2. Et quant à Vvecherus lequel a escrit
 Dialog. 7. vn grand & petit antidotaire il a ra-
 massé ou il a peu, par cy, par là, des re-
 medes de toutes parts sans certitude
 d'espreuve ny garantie comme
 Gesnerus en son Euonyme. Suidas
 a escrit des bruits recueilliz du temps
 de Diocletian. En quoy il se mon-
 stre

tre meilleur grammarien qu'histo-
riographe, de dire que l'Alchymie
aye rendu l'Egypte indomptable,
car elle auoit esté devant domptee
par plusieurs fois & iamais Diocle-
tian n'y feit guerre. Le reste des au-
theurs qu'il cite la nont point reco-
gnu impossible separer ceste manu-
facture d'Alchymie du corps de la
Medecine: ny pensé qu'elle demou-
raist manque sans elle. Bien en ont
ils touché quelque mot comme estat
inferieure & subalterne de l'orfaue-
rie & apothicquairerie, laquelle faul-
sement & mal à propos ledit la Ri-
uiere appelle venenosité. Et pour re-
brousser plus haut les effets admirables
qu'il attribue pour la goutte
aux perles & corail, il est certain que
ce sont parties ou excrements d'ani-
maux & plantes, & la spagirie ne
leur donne que penetration & rete-
tibus.

f. 17. verso

lin. 12.

sequent.

f. 18. lin. 4.

fol. 9. lin. 3

sequent.

tibus.

S

nir vne fluxiō pour vne fois n'est pas
oſter la cause double & inseparable
de la goutte infiltree. L'huille de ma-
ſtic & ius de citron ne font point
impertinens pour la grauelle, & ne
font pas nouueaux, ny metaliques,
ny ſpagiriques: mais il n'en faut faire
tāt de cas. Et quāt à l'eau de cristal
encores que ce foit vn elemēt cōge-
lé, ie luy ny e formellemēt qu'elle rō
pé la pierre à la vessie. Et quāt au ma-
gistere de prime - vere qui guariffe
du mal frācois ſas garder la chābre,
c'est vne imposture sans distinction:
avec ce q c'est vne plāte à laquelle le
magistere ne dōne p2s lātidote & re-
mede ſpecificue à la verolle. Mais le
vitriol de Hōgrie, fut il bien mis en
beurre ou en fromage, ou de Rome
De cōpoſit.
med. ſec.
loc. & de
pucro Epil.
ou des Antipodes ne guarift nō plus
l'Epileptie, q fait la Piuoine ou ſāg de
chauues - souris & autres: & lvn ny
l'autre y ſert de bien peu, ſi ce n'est

avec les distinctions que i'ay mises
au parauant.

Pour le regard de la Corne de l'ani
mal nōmē Abadab, & de la pierre ne
phritique, nous n'auōs point veu ces
effets de promesses, que cestuy cy à
la relatiō des marchās Espagnols ve
nās des Indes Occidentales, qui ont
enuie de la vēdre, promettēt & asseu
rēt. Et l'Apothicquaire Porret qu'il
nōme, & lequel premier à vendu de
ceste corne d'Abadab, n'ē dit auoir
veu autre chose finō qu'en la goutte,
encores peu deſſect. Et en a l'on veu
de la vraye pierre nephritique ap
portee par grande excellēce d'un
des premiere de sa robbe en ceste
ville laquelle appliquée au bras cō
me enseigne l'histoire de Monardis
n'a rien fait.

Mais quand il serait ainsi que ces
deux simples (combien que l'un soit

S ij

*chap. de la
pierre ne
phrit.*

Eod.

p.8.

partie d'animal) eussent les vertus qu'il leur attribue (ce que ie luy ny formellement,) si est ce qu'il a tort de nous reprendre que nous n'en vsons point, veu que Monardis dit luy mesmes quelles sont fort rares, & les Rois d'Inde en font si grād cas que nous n'en pouuons auoir: partāt ie me douteroy plustost de supposition que de perte de forces pour le changement des naturels. Aussique nous auōs d'autres simples, qui sont plus approuuez d'estre d'ausli grande vertu, & plus communicables à nostre nature: qui est la pierre angulaire de ceste matiere minerale.

fol.8. verso

lin.8.

Touchant l'eaue de vie, elle n'est point nouuelle, ny Spagirique inuention, car les derniers Grecs, l'ont cogneue: mais sa rectification si frequente & elabouree est nouuelle & de nul vsage pour la santé, & plustost

dangereuse dans le corps.

Et ce que l'ō s'ē sert maintenāt aux vlcères fōrdides n'en faict pas l'in-
uention nouuelle, car ce quelle à de bon elle le tient du vin duquel des
dés le temps d'Hypocrat l'on lauoit playes & vlcères: & n'est pas dit que tout vſage de feu & distillation se
doiue rapporter à Spagirie. Aussi qu'il y a des sucz de plantes, du nom
bre desquelz l'eau de vie est, qui y ser
uent autant. Et ce que Dioscoride
enseigne de nettoyer le grosse baue
& humeur qui s'amasse aux vlcères
auec la fleur dairin: cestuy cy com
me estat en possesſiō d'alleguer faux
dit & nous obiecte que Dioscoride
la donne à boire & qu'elle purge les
4. humeurs, & que c'est au 43.cha
pitre du 5. liure, auquel toutesfois il
ne parle que du vin de gommes.

Venons maintenant à l'or pota-

S iij

ble, duquel ie cōfesseray n'auoir pas
grand' cognoissance pour le peu de
tēps que i'ay vacqué à la recherche
*Troisième des Arch. et au liure de la quin-
tessence p. 87. tom. 1. liure de la
med. Celeste.* d'iceluy, mais nō pas si peu que ie ne
sache biē qu'il reuiène en sa nature
metallique cōme Paracelse consene
qu'il ne se peut faire autrement, &
qu'il ne peut nourrir & engraisser
nostre corps, ny nous resiouir & ra-
ieunir & guarir toutes maladies. Par
ce que la vraye philos. & ses naturel
nous apprēd que chacun est nourry
de cest dōt il est cōposé, & que nous
ne sommes composez d'or ou autre
fossile, nonobstāt la fable de Deu-
calion, & moins encores de souphre,
sel, & vif-argēt. Et nostre chaleur na-
*au Ma-
nuel pag.
557. du 1.
tome.* turelle ne scauroit venir à bout de
conuertir, & incorporer ou plustost
excorporer ny l'or ny le vif-argent,
Et s'iuāt la permissiō de Dieu portāt
cōmādemēt & exceptiō du cōtraire

tout ce qui est viuāt & mouuāt nous
peut nourrir: Etcōme dit le premier *Genese 9.*
& singulier Theophraste nul inani-
mē, & qui n'a prīcipe de vie n'ē peut *liure 2. de*
dōner. Et si l'ō respōd q l'ō luy dres- *causis plan-*
sera quelque mixtiō au moyē de la-
quelle il sera rédu vegetable: ce n'est
pas la façō cōme l'ordōne Paracel.le
quel veut aucunefois q l'ō n'y adiou-
ste riē, quelquefois aussi que l'ō le fa-
ce auec excremens tant metalliques
qu'humains, bref sallades & vinai-
grettes saffrannees & saulpoudrees *De tintu-*
merueilleusemēt dāgereuses, encore *ra physic.*
qui soient extraictes de miel & vin.
Or mesler des choses inanimees em-
séble, à fin qu'il en resulte vne ani- *24 liure*
mee, & nouvelle forme substantielle *de la quin-*
est ouurage de nature seulement, ou *te essence.*
plustost de Dieu, & non pas d'artifi-
ce, & les formes naturelles viēnēt du *Artif. 1.*
Ciel nō pas de verre, ny du fourneau *Meteor.*
ny du charbō, ou centre de la terre.

Et ny a creature viuante qui sache
 les degrez ny poids de mixtiō pour
 induire vne nouuelle forme celeste:
 ny aucū Promethee qui aye le vray
 feu en la main pour souffler dans
 vne piece de terre morte & muette,
 laquelle n'a ny semence ny men-
 strue ny corps ny proprieté aucune
 vegetale. Et la chaleur du feu, nostre,
 commun, ou du fumier brusle sepa-
 re, & corrompt; mais ne peut restau-
 rer vne forme perdue ou remettre
 ce quelle a separé, ou en induire vne
 autre en matiere qui n'est pas pro-
 pre ny correspondante pour en re-
 ceuoir: & des comparaisons d'vn mi-
 roir ardent, & bouteille d'eau par
 laquelle le rayon trauerse: ny d'vn
 instrument pour eclorre des œufz à
 la chaleur d'vne lampe: ny de la ter-
 re criblee estant enclose dás du ver-
 re au soleil, & produisant herbes &
 ani-

*De natura
rerum pag.*

369. t. 1.

animaux en trois iours, ne sot point suffisantes & clochent toutes d vn pied: car aux œufs, & en la terre il y a de la semence inseparable & puissance passiue, & quād l'on ne la mettroit point au Soleil elle ne l'airroit pas d'elle mesmes de produire herbes & animaux, ce que ne feroit pas le metal. Quāt à la cōparaison d vne herbe aromatiq bruslee, & arrousee, qui reuienne de ses cendres, elle n'est aucunement à propos, encore qu'elle fust vraye: ce que ie n'ay peu onc experimenter quelq diligēce que ie aye fait: aussi que nous parlōs des metaux & fossiles, qui n'eurent iamais vie. Icy me pardonneront les excellens personnages qui ont autres fois traité les metaux & manié le feu, & depuis l'ôt l'aissé, si ic leur suis contraire en ces belles comparaisons & obseruations que i'ay apries

T

d'eux, & si l'ó veut soustenir qu'ils vi-
uent, & ont leur bouche & leur esto-
mac hors leur corps (comme soustient
De subtili-
tate. Paracelse & Cardan) ic les renouoye
à Scaliger. Or il y a grande difference
entre addition & vegetation, entre
estomac interieur ou exterieur.

Et quant il seroit ainsi quel'on
peult si bien agencer & mixtionner
l'or par ouvrage de feu, que l'on en
peult tirer vne forme vegetalle &
naturelle, nouvelle, celeste, voire
Archangelique, & qui nous peult
nourrir, comme ils disent, elle ne
nous contregarderoit pas par l'in-
corruptibilite de sa substance, car
elle seroit ja corrompue & alteree
d'autant que toute chose qui nour-
rit se conuertit en la chose nour-
rice, & ainsi elle demeure corrom-
pue, & sa forme & force esuanouye
par l'alteration des qualitez, & tras-

substantiation. Et luy mesme dict q
les metaux nous nuiroyent dans le
corps s'ils n'auoyent depose leur
nature metallique : en laquelle est
cachée l'incorruptibilité, qu'il ap-
pelle. Et en vn autre lieu : de quoy
nous sert, dit il, de prendre l'or en
substance ny potable, si l'est redui-
sible en sa nature metallique, si
non qu'ou pour le rendre tel qu'on
l'a pris par le fondement, ou pour
nous dorer les tayes interieures de
l'estomac. Et au Mañuel pag. 66. du
premier tome, il confesse qu'encores
apres la dissolution, il est poison. Et
en vne autre lieu, que combien que
l'or se dissolue parfaictement en es-
sence laquelle ne reuient plus en na-
ture metallique par corrosifs sube-
llins qu'il baptize resuscitatifs, si
est ce que l'arcane est si grand qu'il
n'en soit au poinc de l'or.

*Au liure
de la cōposi-
tion des me-
taux p. 396
du 1. tome.*

*Au liure
de la quint
essence p.
87, du 1. t.
lin. 12.*

*Et de speci-
ficis p. 176.
du 1. tome.
l. 13. & au
liure de Eli-
xiribus.*

*Au liure
de vina lon-
giss p. 306.
p. 8. du 1. t.*

*Au troisié-
me des Ar-
chidoxes.*

réduit tous ces corrosifs (qui d'ailleurs sont poisons exquis & vray feu de gehenne) en antidotes & contre-poisons, voire en la nature de l'or mesmes & mille autres folies cōtraires & impossibles, que i'ay oublié, car ce seroit redre vn mesme agé & patient. Mais ie me souuient mieux de la sentence Epicharmide, que les nerfs de prudence est ne croire pas de leger & suis plustost de la part du proverbe commun; A grand vātard peu de fiance: au reste le retour de nōpces de ceux qui ont voulu ou en grossir leur bourse ou prolōger leur vie, me discourage de m'y fier ny rēuoyer mes malades. Il y a infinies autres mēteries cēt fois plus grossieres que celles de Lucian, lesquelles ie ne puis ny veux poursuivre icy, & les lairray acheuer de combattre au doctissime Courtin. Eraſte, Simō Si-

monius, Dessenius, Cronenburgius.

Mais voyōs par q̄ls argumēs & exē- *De quinta
essentia &
de tintura
phisicorū.*
ples la Riuiere prouue que l'or se dif-
sout parfaitemēt & en eſſēce à la Pa-

racellique, comme ie l'en auoy defié. *fol. 28.de
son liure
lin. 4.*

Premierement par la sainte eſcri- *Exodi 32.
Deuter. 9.*
ture: Car il eſt dit que par Moïſe fut
le veau d'or ietté en pouldre dans
le fleue Iourdain, & fait boire aux
enfans d'Israël. A quoy ie m'eſmicer-
ueille qu'il ne craint plus ſouuent
les faulſes allegations, veu qu'il en
eſt ſi ſouuent repris: Paree que ce ne
fut pas dans le fleue Iourdain, ny
en nulle autre riuiere que fut ietté
le veau d'or, qu'auoyent ſoufflé &
adoré les Iuifs, & n'eſtoyent pas en-
cores ſur le fleue Iourdain: & quād
il ſeroit ainsi, cela porte ſa reſponce
en crouppe: car le donnant à boire
aucc de l'eau, c'eſt ſigne qu'il n'eſtoit
pas potable de luy meſmes, & pul-

T iij

uerization d'or ou autre métal n'est pas dissolution parfaite, ny Paral-
celisque: & appartient aux Apothicier-
quaires & orfeures, plutost qu'à
leurs subalternes Alchymiques. Et
n'est pas dit que la Riuiere ressemble
en toutes choses à Moïse, mesme en
en sçauoir de physique, vertu mora-
le, & authorité de miracles. D'autant
que c' estoient choses mystiques, &
ainsi de Dieu commandées, quasi pour
penitence, & plus grande detestatio-
n d'avarice, qui est vraye idolatrie &
admiratio[n] d'or, afin que les Juifs
voyans leurs Dieux entrer pauvre-
ment dans nostre corps, & se rendre
aussi avec la matiere fécale, ils les al-
lassent là chercher: qui seruiroit en-
core pour condamner ceste enrau-
gée chuoitise de trâstauer les metaux
& insatiable curiosité, iusques à
nous en vouloir nougir contre na-

in T

ture: Estimant rendre le siecle doré
si l'or est pris de tous estats. Com-
bien que je sache qu'il y aye d'aut-
res interpretations, & sens allego-
riques approuuez de sainte Eglis.
*s. Aug.
Tielman.*

Et quand à ce qu'il continue à di-
re que l'or se met en vn moment en
pouldre impalpable par l'odeur scu-
le du plomb fondu: icluy d'y ce que
dessus, que puluerisation n'est pas
dissolution. D'avantage qu'à ny a
odeur ny au plomb, ny à l'or, ny au
cuivre ny assiue, ny dut ny fôdu, que
terrestre & vn peu sulphuree. Outre
ce que ic maintien q' c'est vnt chose
auantee & hyperbolique, ce qu'à ic
luy prouuera y de ma bourse à la siel-
ne, à ym escu pour tent, au dire des
orfures, ce qu'il dit apres quo il
se dulcifie de la ranc, en fait autant,
est tout elongné de raison nçande
-olyd

f. 28. lin. 8.

sel qui est dulcifié n'est plus sel. sel n'est infatué. Et ne dissout ou commine l'or aucun sel, si ce n'est par sa falsitude, corrosion, & acrimonie.

La mesme responce eschet a ce qu'il dit de la seconde teste de l'hydre des anciens, car c'est vne fable voirement en toute sorte que l'on le voudra prendre, mal entendue toutesfois de la Riuiere, & qui ne porte aucune allegorie Chymique, & moins encores de la dissolution d'or, non plus que celle de Medee & Aeson: & monstre plustost la prudence & constance du Magistrat, d'estaindre par feu & fumee, a l'exemple d'Hercules, les sectes nouvelles, qui n'apportent que contention feu & fumee: au reste celuy qui veut bastir ou introduire vne nouvelle doctrine, ne doit pas yser de fables ny d'un iargon bigarge, & mots Baylo-

byloniques n'ayans approbation ny
etymologie d'aucune langue ou na-
tion: & la raison & authorité qu'il
allegue de Galien sur ce different,
n'est pas faulse, mais elle fait contre
duy. Recours à la lecture d'icelle. fol. 28. ver
f. lin. 14.

Et n'ay pas deliberé de refuter icy
mot pour mot toutes les erreurs &
absurditez contenues en son livre,
ld'autant que ic suis pressé tant de
l'impression que de la cherte du temps.
Aussi qu'il en viendra d'autres apres
moy, qui reuannerôt mieux la gros-
se ordure, & luy respousseront aux
yeux. f. 29. lin. 8.

Mais la plaisante histoire de l'yr-
cus qu'il fait venir de dessous les cof-
fres sans propos aucun, est digne d'e-
stre entendue pour la fin & bonne
bouchet. Parce qu'il dit que c'est vn
petit conil (qui se nourrit sous les

V

coffres) appellés d'Inde, & se vendent
en la Cour du Palais; le Sang duquel
fait ce que nous cherchons au bout
lequel par sa seule puanteur fait
mourir. Or parce que il semble qu'il
y aye autant de fautes en cette propor-
tion là que de lignes & qu'il la jai-
vne fois allegée en son Demosthen-
e, il faut dire que c'est que lques
grand secret, & d'ailleurs parce qu'il
fait des nos nouveaux latins subiects
à la cohue de Priscian, & parce qu'il
inuente des descriptions fort rhetori-
ques d'animaux & leurs facultez
contre l'autorité de Gesnerus & au-
tres Zoographes. Et qu'il contredit
Galliu. 9. manifestement à Pline, Galien & Ap-
des simples lexandre Trallian; lesquels l'appellent
Trall. lin. 8 discretement *auua Ipayion*; qui est
vray sang de bœuf, lequel ne fait
point mourrir de sa puanteur moins

.i V

155¹

que le Castor, &c est propre pour le
dalquel si on le mesle à la terre sifilce;
i en duys diray autre chose soud que
i ne veux pas nier que le sang de lic
ure & de mesmes sortes d'animaux,
me rompt aussi la pierre aux reins,
mais aussi celuy de hircus qui est
boulo, & de capor qui est chevreal,
ropu aussi & mieux & pierre & Roc
tant aux reins qu'au cerueau, donc
ques il a tort d'auoir commence ce-
ste reprehension la contre nous a luy
inconneus. Quant au deffil qu'il me
fait de venir aux mains, qui est com-
me de croire, de veoir des maladies
& entreprendre à les guarir, au-
quel de rechef il semble m'appel-
ler, si je ne pensoy faire tort tant
aux Arrests de deffence, qu'à la
compagnie, au moyen des seize
caisons que il ay proposees devant

V ij

et me seroit grand plaisir de luy remontrer amiablement ses fautes en matière de guarison. Quant aux protestations qu'il fait sur la fin, vie les tien au mesmes tenu que des autres ^{fol.19.ver} introducteurs de sectes, & croy qu'il ^{fol.15.} ne les croit pas luy mesmes & qu'il seroit mieux scant de reuenir à son premier estat & pays que de vouloir courir sur celuy d'autruy.

FIN.

ii

Passage d'Impression

Extrait du priuilege du Roy.

Par grace & priuilege du Roy donné
à Paris le xxii. d'Aoust M. D. L X X I X.
est permis à Pierre l'Hullier, mar-
chand libraire Juré en l'vniversité de Paris,
de faire imprimer & exposer en vente deux
liures, lvn intitulé *Germanus Courtin in Pa-*
racelsum & lautre Vray Discours des interrogati-
voires faits à Roch Bailly surnommé la Riniere.
Et deffenses à tous autres de quelque estat
ou qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire
imprimer, védre ny distribuer lesdits liures
iusques à trois ans finiz & accompliz, & d'a-
mende arbitraire, comme appert plus am-
plement es lettres de priuilege.

Fautes d'Impression.

- Page 17 En l'annotation qui est en la marge sur la fin lizez huict vint douze.
- Page 21 lig. penultime Dauus lizez Danus, Ostez & cæt.
- Page 23 lig. 1. vt sepa lizez sæpe mordicent
- Page 24 l. penult.fort estōnez lizez furēt fort estōnez.
- Page 26 lig. 10 cemistiere lizez cæmetiere.
- Page 31 lig. 3 & 4 tmesinus lizez tinesinus.
- Page 36 lig. 16 Ex hiiis tandem lizez vt ex hiis.
- Page 39 lig. 17 ὁμοιορρεψια lizez ὁμοιορρέψια.
- Page 40 lig. 8 Ne voulu citer lizez voulut.
- Page 41 lig. 11 les pieds dvn Cancer lizez Dvn Cancré ou Escreuisse.
- Page 42 lig. 12 & ad Ostez l' &.
- Page 46 lig. 3 La Riuiere à auoit Ostez l'a & distinctiō.
- Page 61 lig. 9 A la marge mettez cinqiesme raison.
- Page 65 lig. 10 Madamoyselle de Cōcressault ostez cela
- Page 66. lig. 3 Madame de Iast lizez du Glast.
- Page 75 lig. 1. Du lieu lizez De ceste ville.
- A costé à la marge 1578 lizez 1577.
- Page 80 lig. 18 phtise lizez phthise.
- Page 81 A la marge Bains & c. mettez cela dans le tex- te apres communs.
- Page 82 En l'annotation Tom.1 lizez Tom.2. de Guinterius p. 674.
- Page 84 lig. 3 Coutumace lizez Contumace.
- Page 96 lig. 9 de la faire lizez de le faire.
- Page 111 lig. 7 Empyriques lizez Empyiques.
- Page 116 lig. 7 Raimond Lalle lizez Lulle.
- Ead. lig. 14 ny son Maistre lizez Ny leu son Maistre.
- Page 118 En l'annotation Garmelita lizez Carmelita.
- Page 123 lig. 18. Catheretiques lizez Cathæretiques.
- Page 128 lig. 1. Mic ou Spagine lizez chymie ou Spa- gie.
- Ead. En l'annotation Guintera pag. lizez Guinterius pag.31 comment.1.
- Page 132 lig. 1. pris par lizez Priz innocentement par.
- Page 141. lig. 1. le grosse baue lizez la.
- Page 140. en l'annotation lizez 81.
- Page 144 lig. 16: Et des lizez. Etles.